Mercure galant (1678)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Mercure galant (1678). 1689/02.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

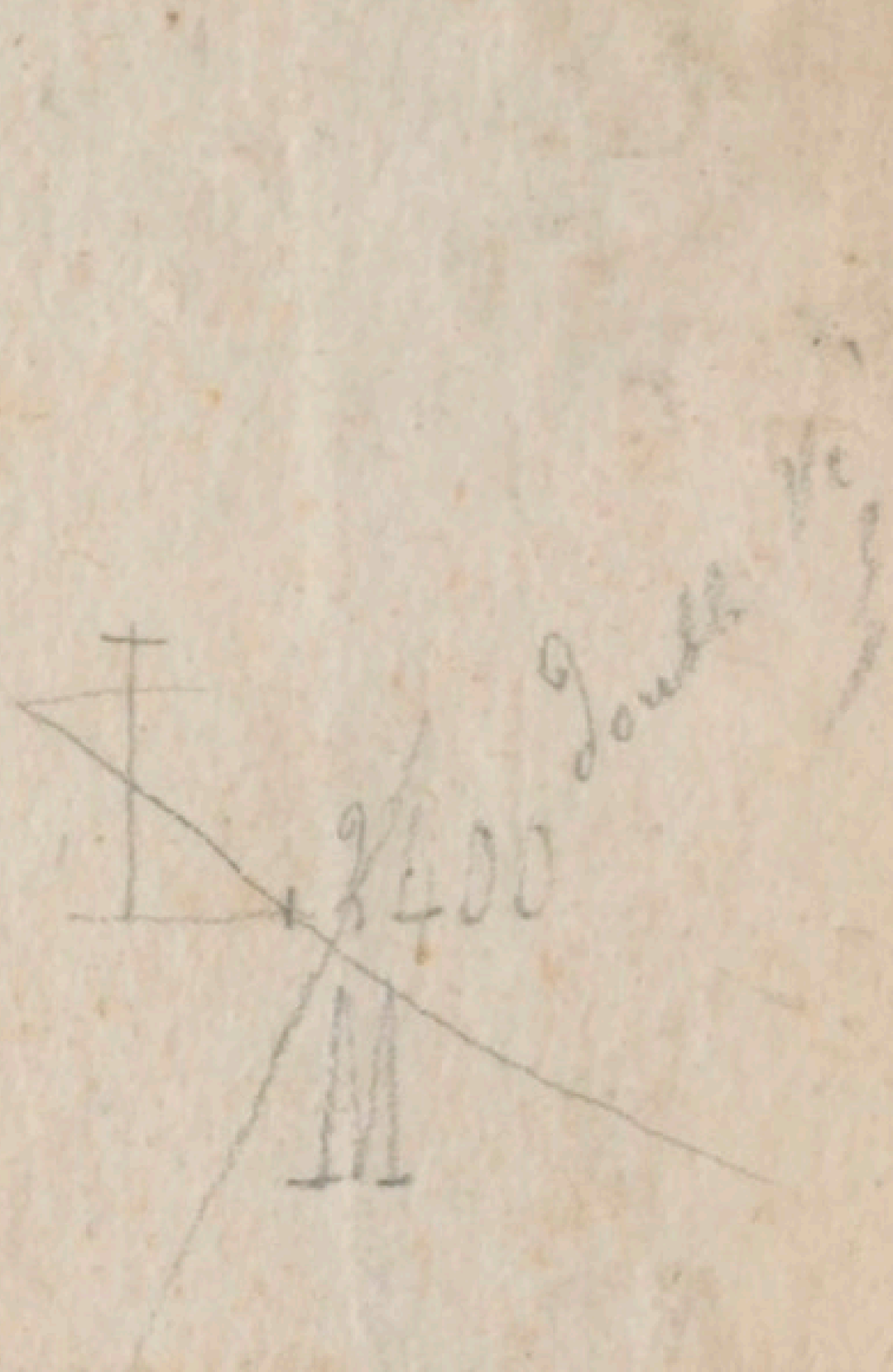
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu

(Compt. marq. laissé au bord.)

(176)



Un 4893

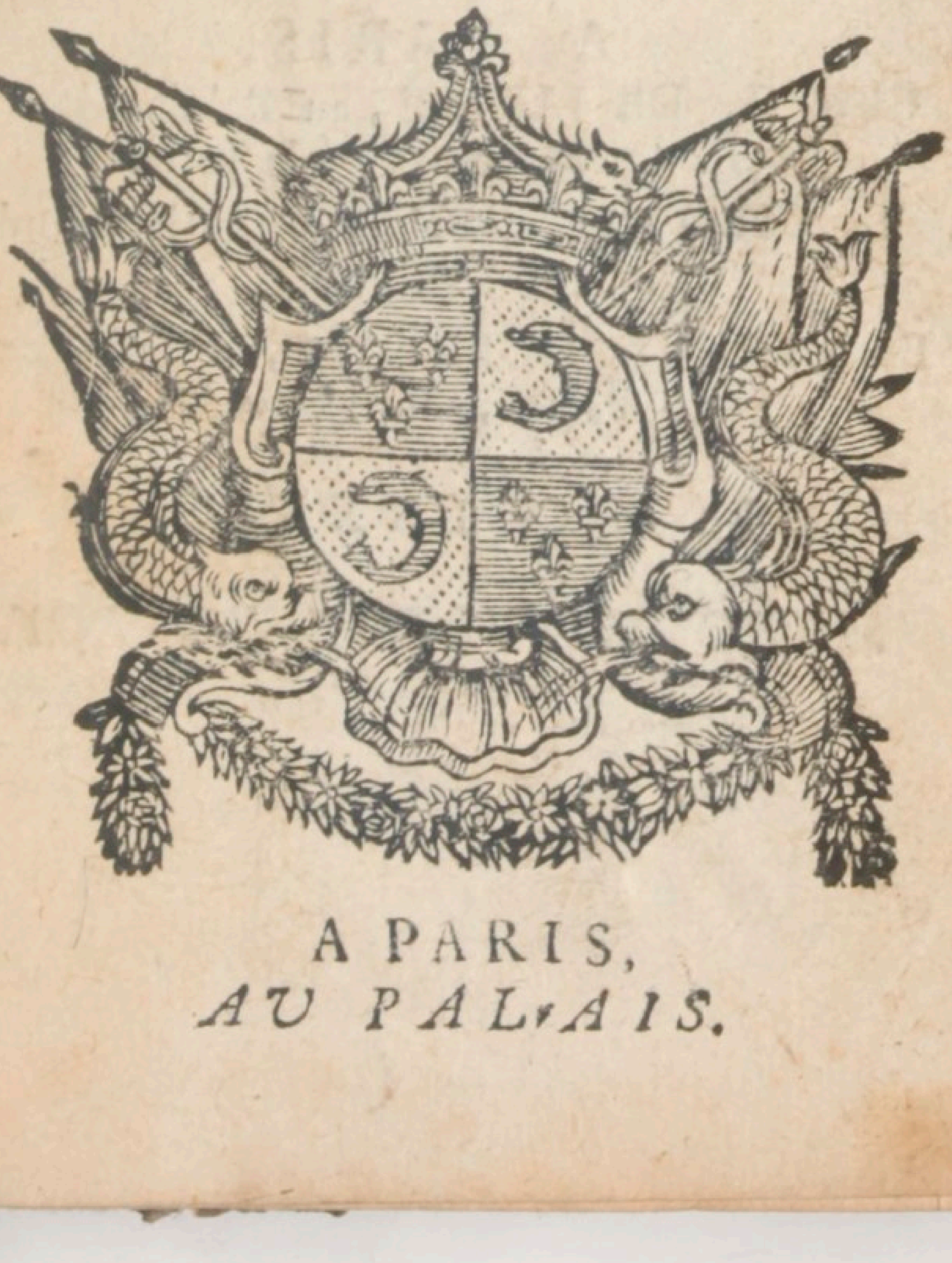
MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

FEVRIER 1689.

Divisé en deux Parties.



A PARIS,
AU PALAIS.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier iour de chaque Mois, & on le vendra Trente sols relié en Veau & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.
Et MICHEL GUERROUT, Court-neuve du Palais, au Dauphin.

M. DC. LXXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

GALANT

FEVRIER 1689.

LE Roy ne fait rien qui ne soit digne d'estre admiré de toute la terre. Vous avez vû jusqu'où sa moderation a esté, lors que pouvant ajoûter conqueste à conqueste, il a re-

noncé à des avantages qui luy estoient seurs en continuant la guerre, pour avoir celuy de rendre le calme à toute l'Europe. La conduite de ses Ennemis l'a forcé de reprendre les armes. Il n'a qu'à paroistre à la teste de ses Troupes pour se couvrir d'une nouvelle gloire, & il aime mieux la faire tomber sur Monseigneur le Dauphin, qui animé de l'exemple de cet invincible Monarque, ne sçauroit manquer de triompher sous ses ordres. Sa Majesté les donne toûjours avec

une telle prudence, que le ſuccés n'en eſt jamais incertain. C'eſt ce qui a donné lieu aux Vers que vous allez lire. Mr Blanchard qui en eſt l'Auteur, en a receu beaucoup de loüanges.

AU ROY,

SUR LA CONQUESTE de Philiſbourg.

MAlgré l'ardeur de ton courage,
Monarque toûjours grand, toûjours victorieux,

Ioüissant en repos de tes faits glo-
rieux,
Abandonne ton Fils au beau feu de
son âge.
Ta gloire desormais ne peut aller
plus loin.
Regle sans te mouvoir, le destin de
la France,
Et s'il faut du Batave arrester l'in-
solence, [*soin.*
Ton intrepide Fils se charge de ce
Voy ce jeune Heros triompher de
l'audace
Des Ennemis liguez, jaloux de ta
grandeur.
Anime ses desseins, laisse agir son
grand cœur,
Les Cesars n'ont rien fait que sa
valeur n'efface.
Conduit par ta sagesse, & ton foudre
à la main

Ce Heros fait trembler & Batave
& Germain,
Et tous ſes mouvemens ont dû faire
connoiſtre
Qu'en luy les coups d'eſſay ſont de
vrais coups de Maiſtre.
Aprés ces grands exploits que ne fera-
t-il pas?
Que ne devons-nous pas attendre
De ton genie & de ſon bras?
Tout va plier, tout va ſe rendre.
Tes Ennemis vaincus, rampans,
humiliez,
Pour conſerver la paix que ta bonté
leur donne,
Signeront de leur ſang les droits de
ta Couronne,
Et des Princes heureux d'eſtre tes
Alliez;
Mais dans ces grands ſuccés je crains
leur impuiſſance;

Ils vont surprendre ta clemence,
Enlever à ton Fils la moisson de
Lauriers
Qui flatte sa valeur & tes braves
guerriers,
Par la Paix, seul obstacle à sa gloire
naissante.
Pour punir les desseins de leur ligue
tremblante,
Laisse agir ton jeune Heros.
Grand Roy, laisse éclater ses actions
sublimes;
La longue paix & le repos
Sont l'Ecüeil dangereux des Princes
magnanimes.

M^r Bosquillon, Auteur de divers Ouvrages que vous avez leus avec plaisir, & entre autres de la traduction d'une

Oraiſon funebre latine de
feu Mr le Chancelier, dont
je me ſouviens que je vous
ay envoyé de tres-beaux mor-
ceaux, eſt preſentement de
l'Academie de Soiſſons. Il y
fut receu le premier jour de
Decembre de l'année der-
niere, & le compliment qu'il
fit à ceux qui compoſent
cette Illuſtre Compagnie,
receut de grands applaudiſſe-
mens. Mr l'Abbé de Heri-
cour, qui ſe trouvoit alors
Directeur, luy répondit avec
beaucoup d'éloquence &
d'honneſteté. Le meſme jour

ce nouvel Academicien leut à la Compagnie ce Madrigal de ſa compoſition ; il fut extrememẽt applaudy , & l'on ne s'étonna point qu'il euſt eſté favorablement receu des Perſonnes Auguſtes pour qui il a eſté fait.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN
Sur ſes premieres Conqueſtes.

PRince , que vos deſtins ſont beaux !
Le Monarque puiſſant qui fait trembler la terre

Remet en vos mains son tonnerre.
Vous punirez ses injustes Rivaux,
Vous marchez sur ses pas, vous
volez à la Gloire,
Vous faites les doux soins de l'ai-
mable VICTOIRE,
Vous sçavez foudroyer le Rampart
le plus fort.
Vous bravez les saisons, vous af-
frontez la mort,
Sur les cœurs des Soldats vous avez
tout empire,
Rien ne peut resister à vos genereux
coups.
La France vous benit, l'Vnivers
vous admire,
Et LOVIS est content de vous.

Il y a quelque-temps que des personnes d'esprit ayant commencé une conversation

assez enjoüée, la firent tomber insensiblement sur la quantité de Monosillabes qu'il y a dans nostre Langue. On ajoûta, que quoy que le nombre en soit fort grand, il y auroit peut estre de l'impossibilité à faire un Discours où il n'entrast que de ces sortes de mots. Un homme de la Compagnie fut plus hardy que les autres, & entreprit d'en venir à bout. Il tint parole, & apporta dés le lendemain la Lettre dont je vous envoye une copie. Cette nouveauté a quelque

chose de rare, & merite bien que vous en fassiez part à vos Amies. Des Dames qui se trouverent à cette lecture, soûtinrent que cette maniere d'écrire ne pouvoit estre employée pour elles, à cause des mots d'*amour*, de *passion*, de *tendresse*, qui estoient des expressions significatives, ausquelles il seroit facheux de renoncer. Le Champ est ouvert, & ceux qui voudront en faire l'essay sur des matieres galantes, nous apprendront si la chose est aussi difficile qu'on le pretend.

Fevrier 1689.

DISCOURS

Qui n'eſt compoſé que de mots d'une ſeule ſillabe.

IE fus à Saint Cloud, mon Cher, lors que le Duc, que tu ſçais qui eſt le Fils du Fils d'un grand Roy, & qui n'a qu'un peu plus de deux fois ſix ans, fit un Fort, dont il fit ſeul le plan, tant il eſt vif, & ſçait tout ce qui eſt de ce bel Art. Il le prit, par jeu, en trois jours: & il nous a fait voir par ce coup, qu'il a plus de cœur qu'il n'eſt

grand, & que si on le voit un jour dans un vray camp ; sur le bord de la Lys, ou du Rhin, ou du Po, ou vers Saint Jean de Luz, ou vers le Sas de Gand, Horn, Ath, ou Bins. Mars tout Mars qu'il est, n'a pas fait ce que je crois que ce Duc peut dans dix ans ; & si dans ce temps-là il ne bat les Turcs, plus que n'ont fait les gens du Nort à Gran ; & ceux de Saint Marc, sur mer, & à Clim, je veux voir à sec le fond où est mis le Pont neuf.

Quand le Fort fut pris, je vis dans le Camp un dard de

bois d'If, à six rangs de cloux d'or, & dont le fer est tres-fin. Je le pris, & je m'en sers quand je vais seul aux champs, & il fut bon pour moy que je l'eus ce jour-là ; car je fus au bout du Pont qui est fort long, & pour le grand chaud qu'il fit tout le jour, je me mis tout nud dans le bain, prés d'un pré plus plein de jong sec, que de vray foin. Je n'y fus pas long temps, que je vis un loup tout gris, vers les murs du bois, qui ne me fit point de peur, quoy qu'il fust fort gros, & qu'il ne fust pas loin de moy. Je sors du bain

d'un plein ſaut, je me veſts, & j'y cours à grands pas, mon dard à la main, & mon cor au col; & je n'eus pas ſi-toſt dit d'un ton haut & clair, Au loup, au loup, & joint ces mots au ſon de mon cor, qu'il ſe mit dans les bleds: & dans la peur qu'il eut, il ne vit pas un gros tronc qui le fit choir. Quand je le vis à bas, je le pris par le poil, mes gands aux mains, de peur de ſes dens; & quoy qu'il fuſt fort, & qu'il fiſt tout ce qu'il put, je le mis à mort en un clin d'œil, d'un ſeul coup de mon dard.

Quand il fut mort, je le fis voir à tous ceux de Saint Cloud : on y court de tous les Bourgs qui n'en ſont pas loin, & l'on me met dans la main de bon or, & qui eſt de poids, & des œufs frais dans mon ſac, & l'on fait voir par là que j'ay fait un grand gain, & pour eux, & pour moy.

Il n'y a eu que les gens du Roy qui ont ſoin du bois & des Cerfs, qui m'ont fait un tour qui n'eſt pas bon, car ils ont mis un des leurs au guet dans un coin, paur voir ſi ce que j'ay pris eſt un Loup, ou un Cerf,

& ce fou qui ne voit pas trop
clair, car il n'a qu'un œil, croit
que c'eſt un Daim. Il me dit
donc d'un ton qui ne me plut
pas, & tout en feu, Qu'as-tu
là? je crois que c'eſt un Daim,
rens-le, ou tu es mort, car je
veux qu'il ſoit veu de tout ce
qu'il y a de gens qui ont de
bons yeux.

Je fais voir à tous ceux qui
ſont dans le bois, que ce qu'il
dit eſt faux, je le mets en ſes
mains; il le prend, il le voit,
& il n'en eſt pas pas moins fou
pour ce que je dis, & ce qu'il
voit: car ſur le champ il me

rompt six dens d'un grand coup de poing : ce qu'il n'a pas si-toſt fait, que je mets mon dard & mon cor à bas, je le prens par les mains, & le bas tant que je tords ſes doigts, ſes bras, & ſon col, & je fends ſi fort ſon nez, qu'il en ſort plus de ſang que d'un bœuf quand on le met à mort, & le mal qu'il ſent, fait qu'il court à ſon tour plus fort que le Loup,

Il fait de grands cris, & s'en plaint à tous ceux qu'il voit; mais on s'en rit, & l'on dit qu'il eſt le ſeul qui a tort de ce qu'il m'a fait, & de ce qu'il a pris

pris un Loup pour un Daim, qui a un bois au front, & qu'un Loup n'en a point. Il dit qu'il a eu plus de cent coups sur l'œil dont il voit clair, sur le dos, sur les reins, bref, sur tout le corps, mais on fait le sourd à tant de mots qui font voir ce qu'il est, & si j'ay mal fait, moy qui ne veux que la paix pour tout.

Mais quand il voit que nul ne le plaint, il s'en va au Bourg, où il boit du vin blanc, qu'on dit qui est d'un tres-bon gouſt, mais qui est si fort, qu'il fait du mal si on le boit pur, &

ſans qu'on ait pris un peu de pain & de la chair, ou des noix, & il en boit tant qu'il perd le ſens, qu'il n'a pas trop bon quand il n'a pas bu ; & quand il eſt ſi ſoû qu'il n'en peut plus, je le mets ſur un lit, où il dort en porc tout le jour, & quoy qu'il ſoit plus gueux qu'un rat, on dit qu'il en boit tous les jours plus de trois pots tout pleins, & qu'il dort au prix, & c'eſt ce qui fait qu'il eſt gras à lard, & ſi l'on n'en a ſoin, il eſt plus prés de ſa fin que l'on ne croit.

On m'a dit qu'il y a neuf ou dix jours qu'il eſt plus doux,

qu'il ne boit plus de vin, & qu'il le hait plus que la mort, qu'il eſt long-temps à jeun les bras en croix, qu'il fait des vœux pour moy, & pour tous ceux de qui il a eu du mal, & à qui il en a fait; que ſon cœur eſt pur dans la foy, & droit dans ce que veut la loy; qu'il fait tout ce qu'on a pu voir dans les plus grands Saints; en un mot, qu'il eſt mort à tout. Il eſt donc Saint, dis-tu? Il eſt vray, fais ce qu'il fait, & tu te mets dans ce rang, & crois-moy, mon Cher, tout à icy.

Il n'y a jamais eu tant de Vaiſſeaux en Europe que l'année derniere, & ſi l'on en peut juger par l'apparence, il y en aura encore plus l'Eſté prochain. Cela m'engage à vous faire part d'un Ouvrage fort curieux, dans lequel il eſt traité de tout ce qui regarde la Navigation. C'eſt une matiere d'une fort grande étenduë, & qui doit faire plaiſir non ſeulement à ceux du meſtier, mais meſme aux indifferens, puis qu'il eſt fort agreable de ſçavoir unpeu de tout, pour en pouvoir

parler dans le monde quand l'occaſion s'en offre.

DE L'ART DE NAVIGER.

ENtre les Arts qui ſont eſtimez les plus neceſſaires aux hommes, celuy de la Navigation a eſté un des premiers & des principaux. L'obligation qu'il y avoit de traverſer les Rivieres, de paſſer dans les Iſles, & en d'autres lieux, tant pour le Commerce que pour la communication des Habitans, les a

portez à inventer des machi-
nes flotantes & capables de
les soûtenir sur les eaux, pour
les transporter d'un bord à
l'autre, avec ce qu'ils vou-
loient y conduire ; & cela se
faisoit alors sans aucun Pi-
lote. De là sont venus les
Rats-d'eaux, les Bacs, les
Pontons, les Canots, les
Gondoles, les Balons, les
Nacelles, & une infinité
d'autres Barques, ausquelles
on a donné divers noms selon
l'usage & les Regions où elles
ont esté inventées, & ces
Vaisseaux pour la pluspart

estoient ordinairement faits tout d'une piece, comme de troncs d'arbres creusez, d'écorces & de roseaux, y en ayant d'une grosseur & d'une grandeur suffisante pour cela. D'autres estoient faits de joncs pliez & joints ensemble ; quelques-uns de bois de sciage, & de planches chevillées, & d'autres de cuir cousu & endurcy. Il y en avoit qui estant faciles à plier, se pouvoient aisément transporter d'un lieu à l'autre, ou que l'on pouvoit porter en leur estat, comme encore

aujourd'huy les Canots dans les Indes, & les Balons dans le Royaume de Siam, ou les Gondoles à Venise, & les Pontons ailleurs.

Comme l'usage de tous ces Vaisseaux n'estoit d'ordinaire que pour le courant des Rivieres, ou pour leur trajet, on n'avoit besoin pour les conduire que de perches, de rames, de cordages, de moulinets, ou de voiles; on y employoit les uns & les autres en ces premiers temps, & l'on voit encore dans les Païs qu'on découvre de nou-

veau, que leurs Habitans en
uſent preſque tous de la meſ-
me maniere.

Il y a auſſi des lieux vers le Nort, comme dans la Norvegue & dans la Groelande, où les Vaiſſeaux à cauſe des glaces ſont ſi portatifs, qu'on les fait gliſſer ſur les neges pour les tranſporter de Riviere à autre, ſans aucun débris, & vers la Mer Glaciale; les Pyrates y ont des Vaiſſeaux de cuir ſi bien fermez, qu'ils n'ont pas de peine à les faire entrer profondement dans l'eau, &

pendant la nuit ils ſe gliſſent ſ
ſous les grands Vaiſſeaux, «
les percent au fond de cale, «
& .les font ſubmerger, pour l
y exercer enſuite leur brigan-
dage. Voilà pour ce qui re-
garde la conſtruction, la ſ
matiere & l'uſage des pre-
miers Vaiſſeaux.

On tient generalement que
les Egyptiens ont eſté les
premiers qui ayent inventé
l'uſage de ces petits Vaiſſeaux, «
par la neceſſité qu'ils avoient
de s'en ſervir en certaine ſai-
ſon de l'année « à cauſe des
inondations ordinaires que

l le Nil fait tous les ans dans
l leur Païs, en ſorte que tou-
ı tes les terres en ſont couver-
ı tes ; ce qui oblige les Habi-
ı tans à y faire des Tranchées
8 & des Foſſez pour faciliter
l les écoulemens de l'eau, &
á à ſe retirer avec leurs Famil-
l les & leurs Troupeaux ſur les
è éminences de leurs Terres ;
ɔ car ce Fleuve ne croiſt qu'à
u une certaine meſure de hau-
ı teur.

Les Venitiens outre leurs
) Gondoles, ſe ſervent encore
a aujourd'huy de cette ſorte de
q petits Vaiſſeaux, qu'ils ap-

pellent *Fiſoleræ*, ils ſont extremement legers, & vont auſſi viſte que le vent ; c'eſt pour la chaſſe de certains oiſeaux qu'ils appellent *Fiſolæ*, & qui ſe fait ſur l'eau avec aſſez de divertiſſement. Outre ce nom qu'ils donnent à leurs Vaiſſeaux, ils les appellent *Fuſoleræ* à cauſe de leur viteſſe, ou parce qu'ils reſſemblent à des fuſeaux, eſtant ronds & pointus par les deux bouts ; ou comme les Balons de Siam, *cymbala*, longs & ronds.

Les Syriens & les Affricains

ravoient emprunté l'uſage de
elleurs Vaiſſeaux des Egyptiens.
TToutefois pour l'art de na-
ivviger comme il eſtoit rude
s& groſſier en ce temps-là,
lochaque Nation y ajoûta du
ffien ſelon l'occaſion, & ſui-
svvant que leur propre expe-
irience leur en donnoit lieu;
mmais ce n'eſtoit pas encore
opour faire des voyages de
olong cours, ny pour s'expo-
ſer aux vents, & aux tem-
epeſtes. Ils ne faiſoient que
oxcoſtoyer les rivages, ſans
ixntrer en pleine Mer, &
dæherchoient ſeulement leur

seureté en navigeant.

Il y a diverſité d'opinions entre les Auteurs à l'égard de ceux qui ont eſté les premiers Inventeurs de la conſtruction des grands Vaiſſeaux, & des inſtrumens qui ſervent à la Navigation. Quelques-uns tiennent qu'Atlas inventa les Navires & l'art de naviger; & d autres diſent que ce furent les Tyriens.

Enſuite les Copeens, habitans de la Bœotie prés du Fleuve Cephiſe, trouverent l'uſage des Rames & des Avirons. Dedale inventa le Maſt

& les Antennes, Icare, ſon Fils, les Voiles. Les Tyrrheniens forgerent les Ancres; Anacharſis fit les Harpons, & Pericles les Crocs & les Agrafes, pour ſervir dans les Colombars de mer. Les Platéens compaſſerent les premiers la juſte largeur des Vaiſſeaux; auparavant ils eſtoient tous bien plus longs que larges, & toutefois capables de recevoir beaucoup de perſonnes & de bagage, ſelon la longueur des arbres, des roſeaux, ou des écorces dont ils eſtoient conſtruits.

Quant à la difference des s
Vaiſſeaux, & à leurs équipa--
ges, on donne à Tiphis s
l'honneur d'avoir inventé è
l'art & les regles de bien na--
viger, & de conduire le
gouvernail comme un bonn
Pilote. Minos compoſa les
premier l'Armée Navale. Eoles
enſeigna aux Nauronniers la
maniere de gouverner les
Voiles. Enfin on ajoûta tant
de découvertes à la Naviga--
tion, qu'elle commença à
devenir plus parfaite, & alors
le deſir de connoiſtre les
Regions & les Peuples, porta

ceux qui en avoient déja quelque experience, à passer en des Païs un peu plus éloignez, & à y transporter des vivres & d'autres choses necessaires, puur établir une espece de commerce.

Entre ces Vaisseaux qui commençoient déja à pouvoir souffrir la Mer, les Galeres semblerent d'un usage assez commode pour leur legereté & pour leur viteſſe. Diodore dit que Sesostris Roy d'Egypte, & Successeur de Moeris, a esté le premier de tous qui se soit servy de Ga-

lere, & qu'ayant dompté les Habitans d'autour de la Mer Rouge, il tâcha de conduire un Canal navigable depuis le Nil juſqu'à cette Mer.

Thucydide rapporte que Damaſe d'Eriétée inventa la premiere Galere à deux bancs, & Aminocle de Corinthe, celle qui eſtoit à trois. Ariſtote a écrit que les Carthaginois formerent celle qui en avoit quatre. Neſicton de Salamine en fit une de cinq; & ſelon le témoignage de Polybe, les Romains furent les premiers qui firent conſtruire une Armée navale de

cette sorte de Vaisseaux, dans l'appareil de guerre contre les Carthaginois. Xenagoras de Syracuse inventa des Galeres à six bancs. Mnesigethon en composa jusqu'à dix ; Alexandre le Grand, jusqu'à douze. Ptolemeus Soter en fit faire une jusqu'à quinze, Ainsi le progrés s'en augmentoit de temps en temps, & selon les experiences & la force des Vaisseaux qui devoient tenir la mer, & y resister, & alors les rames estoient autant en usage que les voiles.

Mais quand le bruit ſe fut répandu par toute la Grece, que Jaſon commandé par le Roy Pelias devoit entreprendre un grand voyage par mer, pour aller en la Colchide à la conqueſte de la Toiſon d'or, toute la Fleur de la jeuneſſe de Grece voulut avoir part à cette fameuſe navigation dont tout le monde parloit. C'eſt ainſi qu'en uſent les Volontaires dans les grandes Expeditions. Le nombre en fut de cinquante-quatre, des plus braves & des plus conſiderables de la Grece.

A ce ſujet on conſtruiſit

u une Galere à trente bancs de
o chaque costé, ce qui n'avoit
q point encore esté fait jusques
s alors. Ce fut Argus Fils d'A-
r restor, qui en fut l'Archite-
3 cte, & qui luy donna de son
n nom celuy *d'Argo*, & ceux
p qui le monterent furent delà
s appellez *Argonautes*, si l'on
o en croit Apollonius le Rho-
b dien. Toutefois Diodore dit
p que ce Vaisseau fut ainsi
n nommé à cause de sa lege-
r reté; & Ciceron assure que
o cette Galere portoit ce nom
á à cause de celuy des Grecs,
p qui s'appelloient alors *Argi-*

ves, du nom de la Ville d'*Ar*-
gos dont ils eſtoient origi-
naires. Typhis, comme Pilote
pour ſon experience, prit la
conduite de ce Vaiſſeau, qui
a eſté ſi renommé dans la
Grece, & qui pour ainſi dire,
a merité d'eſtre tranſporté
dans le Ciel, pour y faire une
conſtellation entre les autres
Aſtres.

Moreri dans ſon Diction-
naire hiſtorique, marque que
cette Navigation ſe fit en
l'année 2792. de la Creation
du monde, s'il y a quelque
ombre de verité en cette hi-

ſtoire ſi fabuleuſe. Tout le
miſtere de cette Conqueſte
n'eſtoit que le ſecret & la
découverte de la Pierre Phi-
loſophale, que les Anciens
couvroient des voiles de cette
Fable.

Mais quelque éclat que cet-
te Navigation ait eu, & quoy
qu'on l'éleve au deſſus de
toutes les autres entrepriſes
maritimes, elle n'eſt preſque
rien à l'égard de ces grandes
Navigations qui ſe ſont faites
depuis dans toutes les mers
les plus vaſtes, & juſques aux
Regions les plus reculées, &

dont la découverte n'a pû
ſe faire ſans le ſecours de
l'Aimant & l'uſage de la
Bouſſole.

Les bancs des Galeres s'aug-
menterent encore de nom-
bre, puis que Ptolomeus Phi-
ladelphus en fit faire une de
quarante, & Ptoloméus Phi-
lopator, ſurnommé Triphon,
une autre de ſoixante.

Mais de quelle quantité de
Vaiſſeaux, & de quelle gran-
deur, Xerxes, Roy des Perſes,
ne couvrit-il pas l'Helleſpont
avec ſon Armée navale? Le
nombre en eſtoit du moins
de

bde mille. Quelle hauteur,
pquelle force & quelle pro-
ofondeur n'avoient pas les Na-
ivvires, dont il fit faire un pont
ailié de chaisnes pour joindre
A'l'Asie à l'Europe. Toutefois
vavec ce grand appareil de
uguerre sur mer, il fut vaincu
apar Themistocle prés de Sala-
rmine, & contraint de se sau-
ever avec une petite Barque.

Aprés tout, l'on remarque
uqu'en ces temps-là les Pilotes
s'n'avoient point d'autres gui-
elles que leur experience, la
èdécouverte des Isles & des
eTerres qu'ils avoient eux-

mêmes veuës, des Golphes où
ils étoient arrivez, des bancs
& des écueils qu'ils avoient
évitez, des Reduits & des Sinus
qu'ils connoissoient, & l'ob
servation des Estoiles qui leur
servoient à se conduire; &
quand ils avoient perdu leur
tramontane, ils couroient ris
que de faire naufrage. Jus
ques alors les Cartes marine
& les Mappemondes n'e
stoient point en ulage; auss
leurs Navigations n'estoient
elles pas fort grandes, & les
naufrages pouvoient estre as
sez frequens, puis qu'il

falloit aſſurer ſur la force de ſes bras, ſur l'induſtrie des Nautonniers, ſur la conduite des voiles & des rames, pour ſe tirer des écueils, des bancs de ſable, & des détroits perilleux quand on y tomboit.

Auſſi remarque-t-on que la pluſpart faiſoient ferrer leurs Vaiſſeaux ſur le devant & ſous la carene, pour les rendre plus ſolides contre les vagues, & pour en empeſcher le débris contre les rochers cachez.

On donnoit auſſi anciennement des noms ſpecieux aux

Vaisseaux les plus considera-
bles, comme on le voit au
combat naval décrit par Vir-
gile dans le cinquiéme livre
de son Eneide, où il nomme
trois Vaisseaux, la *Balene*, le
Centaure, & la *Chimere*. Et
aujourd huy encore à Venise
n'y a-t-il pas le *Bucentaure*,
qui est un Vaisseau de solem-
nité & d'apparat, d'une pro-
digieuse grandeur, qui se dé-
monte, & qu'on remet en
estat quand le Doge fait las
ceremonie d'aller épouser las
Mer. De mesme dans les Ar-
mées navales il y a des Vais-

feaux qu'on nomme le *Grand Amiral*, le *Vice-Amiral*, la *Capitane*, *&c.*

Les Anciens en avoient encore de differente nature, les uns de charge, & les autres de guerre. Les premiers estoient ordinairement plats, & servoient au passage des gens de guerre, du bagage, des harnois & des chevaux. Ce fut Hippius de Tyr qui les inventa, & on les appelloit *Hippagines*, non pas de son nom, mais du mot Grec de cheval. Les autres qui servoient dans les combats de

mer, estoient gros & ronds, munis de becs de fer & poin-tus, pour percer de roideur ceux des Ennemis à force de bras, & par la violence des rames, & les couler à fond. Aussi estoient-ils appellez *rostratæ naves*, Navires à bec. De là est venu chez les Romains, que le Senat estoit apellé *Rostra*, & que *pro rostris dicere*, veut dire haranguer devant le Senat, parce que quand les Romains avoient pris des Vaisseaux à bec sur les Ennemis dans quelque combat, on leur coupoit ce bec, &

on l'attachoit le long du Barreau où se faisoient les harangues, & où se vuidoient les causes; de mesme que l'on attache aux voûtes des Temples les Drapeaux & les Etendards qu'on prend sur les Ennemis.

Ces mesmes Vaisseaux de guerre avoient aussi des Tourelles sur la poupe, d'où la Milice combattoit à coups de dards & de fléches, & jettoit des feux & d'autres machines de guerre dans les Vaisseaux des ennemis, comme dit le mesme Virgile dans

la peinture qu'il fait du combat naval de l'Empereur Auguſte contre Antoine & Cleopatre.

Ces Vaiſſeaux avoient encore les *Pavoiſades*, qui eſtoient des ceintures de boucliers rangez ſur le bord, avec leſquels la Milice ſe mettoit à couvert contre les traits des ennemis ; & l'uſage s'en garde encore maintenant dans les grands Vaiſſeaux de guerre, mais plûtoſt par parade qu'autrement. Ce ſont de grandes ceintures d'étoffe ordinairement d'écarlate,

ſ auſquelles on donne le nom
b de *Paveſades*, par le change-
n ment de quelques Lettres.

Il faut maintenant parler
b de l'uſage de la Bouſſole, qui
e eſt la conduite la plus regu.
il liere, dont les Pilotes ſe ſer-
v vent avec le ſecours de la
) Carte ou Mappemonde, pour
t faire de grands voyages par
n mer, & elle n'a eſté découverte
p que depuis trois ou quatre
ɔ cens ans, par le moyen de l'Ai-
n man, il eſt facile de croire,
ɔ comme j'ay dit, que l'on ne ſe
ɔ conduiſoit ſur mer auparavant
p que par ſa propre experience,

par les vents, & par les Aſtres : ce qui ſe remarque dans toute la Navigation des Anciens.

Mais il ſemble que la Divine Providence avoit renfermé tout le ſecret de la Bouſſole dans le ſeul Aiman ; car en effet ſans le ſecours de cette Pierre, l'uſage n'en auroit pas eſté connu. La Bouſſole que les Latins appellent *Acus Magnetica*, *navicularia*, Aiguille aimantée, ou *Pixis nautica*, à cauſe de ſa boëte, eſt un inſtrument fort neceſſaire à la navigation. C'eſt ſ

u une découverte des derniers
ſiecles, dont les Anciens
n'ont point eu l'uſage. Il eſt
vray que les vertus & les fa-
cultez de l'Aiman leur ont
eſté connuës, en ce qu'il at-
tire à ſoy le fer; mais ils n'ont
pas ſceu que ce meſme fer
touché de l'Aiman euſt une
proprieté pour ſe tourner vers
le Nord & le Midy; & c'eſt
là cette noble connoiſſance,
qui a ſervy à découvrir les
nouveaux Mondes, les Iſles
inconnuës, les Nations les
plus éloignées, & pour ainſi
dire, à enrichir l'Europe par

le commerce & par les fre-
quentes navigations qui se
sont faites, & se font encore
en toutes les parties du
monde.

Quoy que les Anciens
sceussent les vertus de l'Ai-
man, & qu'ils en ayent écrit,
comme Aristote, Platon,
Pline, & plusieurs autres dont
nous parlerons, on ne voit
rien dans leurs écrits de la
Bousole, & le temps que l'on
commença à se servir dans
l'Europe de l'Aiman au lieu
de Bousole, est environ dés
l'an 1260. que Paul Venitien,

ayant fait un voyage dans la
Chine, en apporta le secret.
Les Chinois s'en servoient
de cette maniere. Ils suspen-
doient un morceau de la
pierre d'Aman sur un mor-
ceau de Liege, & le laissoient
flotter sur l'eau dans un Bas-
sin ou un Cuveau, & ce
Liege avec l'Aiman ne man-
quoit pas de tourner du
costé du Nort. C'estoit-là
leur Bousole qui leur faisoit
connoistre l'Etoile polaire,
& la maniere de conduire
leurs Vaisseaux sur la Mer,
ce qui a duré chez eux jus-

ques au milieu du ſiecle pre-
cedent.

Ce meſme uſage de cette ſorte de Bouſſole a duré auſſi en Europe un aſſez long-temps, juſqu'à ce qu'un certain *Flavius Melphitanus*, trouva le ſecret de la Bouſſole, & par cet inſtrument il donna moyen aux Eſpagnols de naviger au nouveau Monde, & d'y découvrir la Caſtille d'or, & d'autres parties de l'Amerique, comme la Riviere de *Plata* & de *Parana*; c'eſt ce que rapporte *Petrus Cicza*, en

son traité de la Marine. *Collenutius* dans son Histoire de Naples en fait aussi mention ; & *Jovius* appelle la Boussole, la regle des Nautonniers ou de la Marine.

Mais d'autres attribuent cette découverte à un certain *Jean Gira*, natif du Bourg d'Amalphi dans la Campanie au territoire de Rome, environ l'an 1300. Cela a du rapport avec ce qu'en écrit *Collenutius*. Toutefois il se peut faire que ce Gira ne trouva seulement que le secret de faire la Boussole ;

c'eſt à dire de faire la Boëtte & de ſuſpendre les aiguilles aimantées ſur un pivot, pour leur donner le mouvement qu'elles ont. Mais on demande ſi le Lys qui ſe met en toutes les Bouſſoles pour marquer le Pole ou le Nort, en conduiſant l'aiguille ſur ce Lys qui eſt la marque du Midy, n'eſt pas un indice, que les François ont trouvé le ſecret de mettre les Bouſſoles dans leur perfection, car toutes les Bouſſoles ſont marquées de cette fleur Royale, & meſme

e en quelque Païs que ce soit
p que l'on en fasse, pour une
ii instruction generale on y
s ajoûte ce Lys.

A Aussi est-ce depuis ce temps-
ésl là, que l'Art de naviger a
os acquis de la perfection, & est
ne en si grande estime chez tou-
or tes les Nations, qu'on a tâ-
lo ché dans les deux derniers
is Siecles à le porter à son plus
id haut point de perfection, &
pp qu'enfin sous le Regne de
l LOUIS LE GRAND, on a
qpropposé des recompenses
oo considerables pour ceux qui

y feroient quelques nouvelles découvertes.

En effet, comme le commerce unit les Nations les plus éloignées, & n'en fait presque pour ainsi dire qu'un seul peuple, qu'il porte les richesses dans les lieux les plus infertiles qu'il y répand l'abondance, & qu'il fait voir les Indes Orientales & Occidentales, la Chine & le Perou dans l'Europe, ne doit-on pas dire que la Bousſole, qui fait tant de merveilles, est un ouvrage & un miracle de l'Art, puisque c'est sur

elle que l'on asseure sa vie,
ſes biens & sa fortune, & que
l'on va sur toute sorte de
Mers par son secours, aussi
aisement & avec autant de
seureté que sur terre, & qu'en-
fin l'on attire les peuples les
plus Barbares, & les moins
civilisez à des connoissances
qu'ils n'auroient jamais euës,
& à des alliances qui ne se
feroient jamais faites, témoins
les Ambassadeurs d'Ardra
dans la Guinée, ceux de
Moscovie, d'Alger, de Maroc
de Fez, & de nouveau ceux
de Siam, & d'autres?

Comme l'aiguille aimantée eſt la principale partie & la plus noble de la Bouſſole, on doit avoir un grand ſoin de la mettre dans ſa perfection, & dans une liberté qni la laiſſe bien agir. L'aiguille ayant eſté frottée de l'Aiman, acquiert les meſmes proprietez que cette pierre renferme en ſoy, & les conſerve des Siecles entiers.

La Boëte ou elle doit eſtre enfermée, eſt ordinairement de bois, ronde ou quarrée; il n'importe, mais ſur tout il faut ſe donner de garde de

n'y mettre aucun clou de fer,
puis qu'il feroit une attrac-
tion de l'aiguille. La gran-
bdeur de la Boëte sera de cinq
ou six pouces de diametre.
On plantera au milieu un pi-
vot à angles droits fait de
cuivre, c'est la matiere la plus
propre, décrivant avec le
Compas un Cercle Concen-
trique en la mesme Boëte.
Ceux de Marseille ont acquis
la reputation d'y travailler
excellemment.

Au retour des grands voya-
ges, on doit laisser les Bous-
soles en leur état & dans leur

situation naturelle ; elles ne s
se gastent pas pour estre dans s
le repos. Quelques-uns atta-
chent la rose avec l'aiguille s
pour luy donner plus de fer-
meté ; celle d'un Cadran so-
laire est trop vive pour un
Vaisseau qui est toujours
dans l'agitation, & on auroit
peine à s'y regler. Pour la
figure de l'aiguille aimantée
cela dépend des habiles Ar-
tisans, & qui en connoissent
les defauts & la perfection.

On a remarqué du moins
vingt declinaisons de l'Ai
man ou de la Bousole, c'est

à quoy les habiles Pilotes
prennent ordinairement gar-
bde, pour se regler sur leurs
Cartes & asseurer leur Navi-
ggation ; les sçavans Auteurs
enseignent à les corriger.

Toutes les Nations de l'Eu-
rope se sont accordées à di-
viser l'horison en trente-deux
Rumbs, qui sont autant de
routes differentes, que le
Vaisseau doit suivre par le
moyen de la Bousole, estant
poussé du vent. Chaque
Rumb ou route est éloignée
l'une de l'autre de onze de-
grez & un quart ; & quoy

que cette diviſion puiſſe s'é-- tendre juſqu'à trois cens ſoi-- xante degrez, la premiere eſt l'ordinaire de tous les Pilotes, & ſur laquelle ils ſe reglent; & leurs Cartes ſont marquées de ces trente-deux Rumbs, qui ſont les vents, & ces vents font les routes qui re-- gardent les parties du mon-- de. Je laiſſe aux Curieux à viſiter les Cartes, & à en ap-- prendre les noms qui y ſont marquez, & principalement ſur la Bouſſole.

L'aiguille de la Bouſſole, ayant acquis la meſme vertu

de l'Aiman qui l'a touchée,
la conſerve dans cette admi-
rable & ſurprenante proprie-
té, qu'elle tourne naturelle-
ment un de ſes bouts au Nort
& l'autre au Sud, qui luy eſt
oppoſé; & le Lys qui eſt en
la Roſe regarde toujours le
Nort; ainſi en ſuivant les li-
gnes qui ſont marquées en la
Bouſſole ſeulement avec
l'œil, on peut connoiſtre
en tout temps l'endroit de
l'horiſon, les quatre Vents
principaux, & pareillement
tous les autres.

L'avantage que l'on tire

de la Bouſſole, qui rend la conduite du Vaiſſeau tres-aiſée, eſt qu'elle repreſente toutes les routes dans la meſme diſpoſition qu'elles ſont en effet, & l'experience & la pratique en font connoiſtre la verité.

C'eſt une choſe merveilleuſe, & qui donne un grand avantage à la Navigation; que par la conduite de la Bouſſole, le Pilote peut tellement gouverner ſon Vaiſſeau, dans les plus épaiſſes tenebres de la nuit. qu'il n'a beſoin ny des Aſtres ny de

ſ lumiere, & meſme il le gou-
v verne auſſi-bien eſtant dans
ol le fond de cale, que s'il eſtoit
ſl ſur la poupe ou ſur le tillac.
Il Il ne leur importe de voir la
M Mer, ou de ne la pas voir,
n non plus que le Ciel, ny au-
c cune Eſtoile remarquable
p qui puiſſe luy deſigner quel-
p que Region ou Cap.

Les habiles Pilotes portent
p quelquefois plus d'une Bouſ-
ſ ſole, ou une pierre d'Aiman
b dans leurs voyages de long
c cours, à cauſe des accidens
p qui ſont à craindre, & c'eſt
u une précaution qu'il eſt bon

d'avoir. Ce n'eſt pas que l'aiguille d'un Cadran ne puſt ſervir de Bouſſole en cas de neceſſité, pourvû qu'on la mette ſur du liege ſorant, ſur de l'eau dans un grand vaſe, car elle marquera toûjours le Nort, ou l'Eſtoile polaire. C'eſt comme les Anciens en uſoient.

Si l'Aiman ou l'aiguille aimantée de la Bouſſole n'avoit point de declinaiſon, l'art de la Navigation ſeroit entierement aſſuré en ſon principe; & le Vaiſſeau ſuivant ſa ligne marquée par le

ɔwent ou le Rumb, ne s'écar-
ɔeroit jamais de ſa route, ce
ɹqui ne ſe peut faire ſans dé-
ılɔliner.

Enfin, comme je l'ay déja
ıdit, il y a un grand nombre
ɔde declinaiſons que les Car-
ɛɔes enſeignent, & les Au-
ɹɔeurs qui les marquent dans
ɹœurs traitez, ſont à conſul-
ɹɔer. Comme l'aiguille de la
ɑ8ouſſole a les meſmes vertus
x proprietez que l'Aiman,
ɔ l eſt à propos de parler de
ɹɔette Pierre, pour faire l'u-
ɔiion de l'une avec l'autre.

I Pluſieurs Auteurs ont écrit

de la nature & des vertus de
l'Aiman à l'égard du fer qu'il l
attire, & en font un prodige
de nature. S. Auguſtin meſme
en ſa Cité de Dieu, Iſidore,
Platon & Theophraſte en
diſent des merveilles, & pour
la découverte, Nicande
& Pline aprés luy rappor-
tent qu'il fut trouvé par ha-
zard de cette maniere.

Un Paſteur nommé *Ma-*
gnet, menant paiſtre ſon
troupeau ſur le mont Ida en
Phrygie, s'apperceut que l
fer de ſa houlette & les cloud
de ſes ſouliers le tenoient an

resté. Il en fut surpris, & en
avertit ses Compagnons, qui
eurent la curiosité de tirer
quelques-unes de ces Pierres
du lieu où elles estoient, &
d'en faire l'experience, ce
qui ayant réussi, ils nomme-
rent l'Aiman *Magnes*, du
nom de ce Pasteur, & ce nom
luy est demeuré depuis en
Latin. La chose se divulgua,
& cette vertu cachée & se-
crete fut ainsi découverte.

D'autres donnent le nom
de *Magnes* à l'Aiman, de
celuy de *Magnesie*, Ville de
Macedoine, tirant vers le lac

Bæbeis, où il se trouve sur le
mont appellé *Capo virilichi*
de Natolie; d'autres le nom-
ment encore *Heraclion*, du
nom de la Ville d'*Heraclée*,
parce qu'on y en trouve aux
environs; ou du nom d'*Her-*
cule, à cause de sa force attra-
ctive envers le fer.

Sotachus fait cinq especes
d'Aiman, & les divise de
cette sorte, le premier qui
vient d'Ethiopie, le second
qui se trouve en Phrygie ou
à Capo-Virilichi, le troisiéme
prés d'*Echium*, Ville de Bœo-
tie, le quatriéme en Alexan-

bdric de Troade, & le cin-
pquiéme à *Capo de S. Georgio*
b*del guiesco*, à une lieuë & de-
m mie de Prague. Il y en a de
m masle & de femelle, dont les
v vertus sont differentes. On
o en voit de diverse cou-
ol leur; mais le bleu est le plus
te excellent & le plus precieux
b de tous. Il s'en trouve de
o cette espece en une Contrée
sl sablonneuse appellée *Zimiris*.
I Le blanc n'a pas tant de force,
& & les Italiens l'appellent *Ca-*
sl *lamita bianca*. Ce n'est pas
p qu'il n'y en ait en Allemagne
b d'excellent; mais le meilleur

eſt celuy qui attire le fer d'un coſté, & le repouſſe de l'autre. Ainſi dans l'Aiman la partie Boreale qui attire le fer, doit regarder la Boreale, de meſme que l'auſtrale qui le repouſſe, doit regarder l'auſtrale.

L'Aiman que l'on nomme *Theamedes*, & que les Allemans appellent *Ein Bleſer*, n'eſt pas une eſpece differente; car tout Aiman qui attire le fer, & montre les plages du monde par une de ſes parties, le repouſſe de la partie oppoſée. On voit ainſi dans l'Aiman que les parties oppoſées ſont

des effets differens.

C'eſt une erreur que les Vaiſſeaux qui ont des cloux de fer, demeurent attachez à une Montagne vers le Nort, s'ils en approchent de trop prés, à cauſe de l'Aiman qui s'y trouve, & qu'ils ont peine à s'en tirer ; mais c'eſt une merveille qu'un fer libre & plus leger qu'une pierre d'Aiman, y court naturellement, & tache de s'y joindre, & ſi le fer eſt attaché & plus peſant que la pierre, l'Aiman court au fer & s'y joint.

Il faut pour la conſervation

de l'Aiman qu'il ſoit enfermé dans la limaille de fer, où il conſerve ſes forces, les augmente, & en fait ſa nourriture; de plus il communique ſa vertu au fer, comme on le remarque aux anneaux d'une chaiſne, dont l'un attire l'autre, parce que la vertu de l'Aiman tranſpire, & paſſe au travers de chaque anneau juſqu'au bout de la chaiſne, & dans l'eſtenduë ou cercle de ſon activité. Dans cette attraction il eſt neceſſaire que l'Aiman ſoit plus peſant que le fer, autrement

l'Aiman iroit au fer ; mais
pquoy qu'il en ſoit, c'eſt toû-
ojours l'Aiman qui attire ſelon
le ſentiment de tous ceux
pqui en ont écrit.

Ce qui eſt encore de plus
merveilleux, l'Aiman ne laiſ-
ſe pas d'attirer le fer au tra-
vers du bois, de la pierre &
du verre meſme, & ces corps
ne mettent point d'obſtacle
à ſa vertu attractrice. Cette
vertu naturelle reſſemble à
la lumiere, qui paſſe au tra-
vers des corps diaphanes &
transparens, ou au ſon qui
traverſe les corps les plus ſo-

lides, & vient fraper les oreil-
les ; mais c'eſt une choſe aſ
ſez étonnante que l'Aiman
ayant tant de ſimpathie aveo
le fer , ſe fortifiant dans ſa
limaille, & y acquerant meſ
me de nouvelles forces, il
n'agit pas également en tou
tes ſes parties, que d'un coſté
il l'attire, & de l'autre il le
repouſſe. D'où luy vient ce
amour & cette averſion en
un meſme temps ? Ce ſont
des merveilles qui doivent
eſtre admirées des hommes
& qui ne ſçauroient eſtre
connuës.

'IL'on pourroit douter ſi l'Ai-
ſman ſouhaite s'unir au fer,
uou le fer à l'Aiman pour ſe
ɔevestir de ſes vertus, com-
ɔme ſont, attirer un autre fer,
& montrer les plages du
ɔmonde, & cette proprieté
ſt ſans doute la plus belle,
a plus curieuſe & la plus
bdmirable, puis que par le
ɔmoyen d'une aiguille aiman-
ɔée, enfermée dans une Bouſ-
ɔole, l'on trouve le pole, l'on
ɔonnoiſt le point arctique &
ɔs antarctique, l'on parcourt
ɔoutes les Mers auſſi-bien la
ɔuit que le jour, & l'on peut

adreſſer des routes ſans er-
reur à toutes les parties du
monde, & meſme juſqu'aux
Antipodes.

Voicy une experience aſ-
ſez aiſée pour connoiſtre
dans une pierre d'Aiman le
point boreal, & le point
auſtral. Il faut la mettre dans
une écuelle de bois ſur une
eau repoſée dans un baſſin.
Cette écuelle tournera aſſez
long-temps ſur l'eau, juſqu'à
ce que le point boreal de
la pierre ait trouvé le pol
boreal, & alors elle s'y arr
reſtera, & cela donnera lie

de distinguer dans l'Aiman
la partie boreale & l'australe.

La mesme experience se peut
encore faire avec un filet ;
car si vous suspendez une
pierre d'Aiman, elle tourne-
ra long-temps jusqu'à ce
qu'elle ait trouvé son pole.

Il en est de mesme de l'ai-
guille aimantée enfermée
dans sa Bousole & posée sur
son pivot ; elle ne se reposera
pas qu'elle n'ait trouvé son
Nort, & en le montrant elle
montre toutes les autres par-
ties du monde dans le mesme
temps. Elle a la mesme acti-

vité que l'Aiman, & la garde s
pendant tout un ſiecle ſans a
en eſtre dépoüillée, à moins s
de quelque accident, comme
du feu.

Il y a encore un moyen de
découvrir le point concen-
trique de l'Aiman. Il faut
mettre un fer ſur un ais bien
poly, & luy preſenter la pierre
d'Aiman. Alors on y verra
le point d'attraction & d'ac-
tivité ; d'abord le fer trem-
blera & ſuivra l'Aiman pour
s'y attacher. C'eſt une mer-
veille que l'eſprit de l'Ai-
man s'épanche ſur le fer ſi-

toſt qu'il en eſt touché, & dans ſon irradiation il ſe forme un cercle où s'étend ſa vertu inſpirée.

Theopraſte Paracelſe écrit que les forces de l'Aiman peuvent eſtre augmentées à l'infiny, juſqu'à arracher un cloud attaché dans une muraille, ce qu'il a meſme experimenté.

Claudien qui a écrit du temps de l'Empereur Theodoſe en l'année 427. a fait une admirable deſcription de la pierre d'Aïman & de ſes vertus en une de ſes Epi-

grammes. Il la repreſente ſous la figure de la Déeſſe Venus, & le fer ſous celle du Dieu Mars, & nous donne une merveilleuſe peinture de leur ſimpathie & de leur amour. Auſſi n'y a-t-il rien de plus éclatant en la nature, & qui paroiſſe plus aux yeux que cette vive impreſſion qui regne entre cette pierre & le fer. On ſe ſert de cet exemple pour montrer qu'il peut y avoir d'autres ſimpathies en la Nature, ſinon auſſi fortes, du moins approchantes, telle que la pou-

dre de ſimpathie par le vi-
triol Romain avec le ſang
d'une playe.

On tient qu'Albert le Grand,
qui a traité de l'Aiman, avoit
auſſi la connoiſſance de la
Bouſſole. C'eſt la penſée de
Cardan au 7. liv. de la Sub-
tilité, où il parle amplement
des vertus & des proprietez
de l'Aiman, de ſa décou-
verte, de ſes effets & de ſes
eſpeces.

Jean-Baptiſte Porta, Na-
politain, a fait un traité par-
ticulier des merveilles de cet-
te Pierre. Zuingerus en parle

beaucoup en ſon Theatre de la Vie humaine ; mais jamais perſonne n'en a pû découvrir la cauſe, & Dieu a voulu que ce ſecret demeuraſt caché dans la nature.

Anſelme Boëce de Bort, en ſon hiſtoire des Pierres Precieuſes, qu'il dédia à l'Empereur Rodolphe II. dont il eſtoit Medecin, & qu'il mit en lumiere l'an 1514. comme auſſi dans les Commentaires qu'il a faits ſur la Pratique dorée de Jean Stocher, imprimez à Leyde l'an 1634. parle à fond de l'Aiman, &

le préfere meſme à toutes les Pierres les plus precieuſes pour ſes vertus & ſes proprietez. Il dit que les unes ne ſont que pour la couleur, le brillant & la beauté, & pour plaire aux yeux, & l'autre pour ravir l'eſprit.

Mais à propos de la Bouſſole, il y a encore une autre merveille, que pluſieurs Pilotes ont obſervée dans leurs Navigations. C'eſt que quand le Vaiſſeau a paſſé au delà de la Ligne meridionale, la Bouſſole ſe ſent affoiblir, & panche du coſté du Pole An-

tarctique, comme s'il y avoit une autre montagne d'Aiman dans l'extremité de l'Amerique vers le Pole Austral, qui l'attiraſt, cette quatriéme partie du Monde n'eſtant pas encore entierement découverte. Quelques-uns meſme tiennent qu'il y en peut avoir une, par les declinaiſons qu'ils remarquent en la Bouſſole au delà de la Ligne; mais cette Bouſſole reprend toutes ſes forces ſi toſt que le Vaiſſeau retourne au deſſous de la Ligne, en tirant un peu vers le Nort: & par là on

o on préſume que cette aiguille
s aimantée regarde plûtoſt les
Poles que les plages du mon-
b de. Ceux qui ont navigé le
qplus prés vers l'Amerique, ſe
)ſont apperceus que leur Bouſ-
)ſole declinoit de quelques
bdegrez contre l'Occident, &
liils ont remarqué cela ſur leur
MMappemonde par les hau-
)teurs du Pole Âuſtral.

Comme le rond de la ter-
)re eſt diviſé dans ſa Sphere
)en 360. degrez, & la Carte
bdes Pilotes en 32. Vents, qui
)ſont autant de plages, il leur
)eſt facile de voir combien ils

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

s'écarrent de leur route, & de la reprendre par le secours de leur Boussole, en supputant les degrez. Cette aiguille sert aussi de guide sur la terre; ayant un Cadran solaire, on y remarque le Nort, en la faisant tourner sur la pointe du Midy, qui est la Fleur de Lys: & en connoissant le Nort, on connoist les autres parties, le Midy, l'Orient & l'Occident. On peut mesme par son secours traverser les plus vastes landes & les plus grandes forests, l'aiguille marquant toûjours le Pole Arcti-

que. La Bouſſole ſert auſſi à l'Ichnographie, qui eſt tracer & décrire la figure d'une Ville, le plan d'un Chaſteau, ou d'une terre, ou d'un autre lieu par ſes éminences, & par les reduits, en ſe ſervant de pals ou de pieux pour marquer les diſtances.

L'on a inventé encore beaucoup d'autres ſecrets curieux par l'uſage de la Bouſſole, & divers Jeux d'eſprit qui ſurprennent ceux qui n'en ſçavent pas le ſecret, & qui ſe perſuadent qu'il y a de la magie ou de l'enchan-

tement. Boëtius en rapporte de fort ſubtils en ſon hiſtoire des Pierreries, au chapitre de l'Aiman.

Il nous reſte à voir quelques Navigations des plus celebres qui ſe ſont faites depuis la découverte de cette Bouſſole. Celle de Chriſtophle Colomb, natif de Gennes, ne ſe fit que plus de cent quatre-vingt ans aprés ; il découvrit la quatriéme partie du monde, qui eſt l'Amerique, & ce fut l'an 1492. Cette partie fut ainſi nommée d'*Americus Veſpatius* de

Florence, qui y fit voile ensuite, & l'an 1519. Ferdinand Magellan trouva le détroit qui porte son nom, *Magellanique*, & fit le circuit du monde. Mais aujourd'huy la Navigation est élevée à un point où elle n'avoit point encore monté, & la France a ses Typhis & ses Argonautes, qui n'apprehendent point les écueils, les bancs, & les autres perils de la Mer. Le nombre s'en augmente tous les jours, leur experience les rend maistres dés leurs premiers voyages. De plus on ne peut

donner assez de loüanges aux habiles Cosmographes & aux illustres Mathematiciens, dont les Ouvrages celebres ont beaucoup servy à la Navigation ; les Arlas que l'on a faits en Hollande, pour la description des Mers, des Regïons & des Terres, sont encore d'un grand secours aux habiles Pilotes.

J'ajoûte icy pour la curiosité de ceux qui voudront s'instruire de tout ce qu'on peut connoistre sur la Navigation, & sur toutes les par-

ties qui la regardent, un Catalogue des Auteurs les plus fameux qui ont écrit de cette matiere.

Pierre Nonius, celebre Mathematicien Portugais, en l'année 1530. fit un Livre de la Navigation, diviſé en deux parties, où il traite des Cartes marines, & des inſtrumens qui ſervent pour trouver l'élevation du Pole: il y explique la nature des Lignes Loxodromiques, quels ſont les inſtrumens les plus propres pour faire une heureuſe navigation, & les Regles que

l'on doit ſuivre pour le meſ-
me effet. De plus, il donne
ſolurion aux queſtions qu'Al-
phonſe Soſa luy propoſe ſur
ſes doutes qui regardent les
vents & le lever du Soleil. Il
faut de la penetration pour
un ſi ſçavant Auteur, dont
les queſtions ſont curieuſes.

Pierre Medina, Eſpagnol,
mit au jour en l'année 1561.
un traité en ſa langue, divi-
ſé en huit livres; où il expoſe
les principes de la Sphere,
& ſur tout ceux qui re-
gardent la Navigation. Il
parle de la Mer, des courans,

des bancs de sable les plus
fameux, des prefages de la
tempeste, des vents & de
leur cours, de la hauteur
des Etoiles, de l'élevation
du Pole, de la declinaison
du Soleil, & de celles de la
Boussole; de la Lune & de
ses effets à l'égard du flux,
des connoissances parfaites
du Calendtier, & d'autres qui
regardent la Marine. Cet
Ouvrage a semblé assez cu-
rieux pour avoir esté traduit
en François par Nicolas Ni-
colas du Dauphiné, Geo-
graphe du Roy. On la im-
primé à Lyon.

Jacques Severtius, donna au Public en l'année 1598. un Livre intitulé *de Orbes catoptrico*, où l'Auteur explique plusieurs choses qui regardent la parfaire Navigation, & les regles que l'on y doit suivre.

Jean Garcia, surnommé Ferdinand, mit en lumieres en l'année 1598. un Traité fort curieux pour les Pilotes & pour la conduite des Vaisseaux; où sont expliquées diverses matieres, comme la declinaison du Soleil; la maniere de prendre les lati-

uudes par la hauteur de l'E-
ooile polaire ; & ce qui eſt
ole plus curieux, c'eſt la deſ-
ıɪɪription preſque entiere des
o:oſtes de France, d'Eſpagne,
& de Flandre, & de leurs
ɔ°orts.

André Garcia Ceſpedes,
ʁnatif d'Eſpagne, produiſit en
ʁ°année 1606. en ſa Langue,
ɪɪn Livre qui porte pour titre
ɔ*Regimento de Navigacion*, di-
ɪvıſé en deux Parties. Il y en-
ɔeigne les principes de la
ɟôphere, & ajoûte les Tables
ɔlles declinaiſons du Soleil, &
ʁa maniere de trouver la hau-

teur du Pole par l'Etoile pol
laire. De plus, il apprend lol
pratiques de l'Aſtrolabe, d
l'Arbaleſte, & de pluſieur
autres inſtrumens neceſſaire
à la Sphere & à la Marine.
fait une entiere deſcriptio
de la Bouſſole, & de la ma
niere de s'en ſervir, & s'é
tend ſur pluſieurs autres pa
ticularitez qui la regarden
Il traite de l'Hydrogaphie
& des ſecrets pour la prati
quer ; & inſtruit à faire de
Cartes. Ce Livre eſt fort re
cherché.

Simon Stevin, Mathema

ıɔcien du Prince d'Orange.
n l'année 1608. fit paroiſtre
ɔs Memoires, diviſez en ſix
vïivres. Il y traite de la Na-
gigation & de tout ce qui la
g:garde, & de la Geographie,
ı ɔ ſur tout il parle de la Na-
gïigation Loxodromique &
ıirculaire; il y enſeigne l'u-
gıge de l'Aiman & de la Bouſ-
lœle, & de ſes declinaiſons,
vvec les pratiques & connoiſ-
ıances du flux & reflux.

Guillaume Gilbert, Me-
ɔlecin de Londres, en l'année
ɔ610. mit au jour un traité de
" Aiman, où ſelon les princi-

pes de la Physique, il parl
de sa nature & de ses effets
& des moyens de s'en servir
Cet Ouvrage est Latin & fort
curieux. C'est un des premiers
qui ait traité à fond de cette
pierre.

Villebrordus Snellius, en l'ann
née 1620. fit paroistre sou
Livre, intitulé *Typhis Batavus*
il donne une parfaite con
noissance des Lignes Loxo
dromiques, & en explique la
nature avec beaucoup de so
lidité ; il y ajoûte la methode
de les reduire en tables ; c'est
jusqu'à present celuy qui en

a parlé le plus à fond
Le cours de Conimbre pa-
urut en 1625. Il y eſt traité de la
smature des vertus & des pro-
prietez de l'Aiman, & de la
Bouſſole.

Nicolas Cabée, Jeſuite, mit
au jour en l'année 1629. ſa
Philoſophie Magnetique, où
ſelon les principes de la Phi-
ſique, la nature, & les vertus
de l'Aiman ſont expliquées,
& les ſecrets de la Bouſſole.

Adrianus Metius, donna
en l'année 1631. un traité du
premier Mobile, diviſé en
cinq Livres, où il enſeigne

la Methode de naviger par
le Globe, & pour l'usage des
Pilotes il y donne une Table
des Lignes Loxodromiques,
qui est d'une grande érudi-
tion & utilité. C'est la pre-
miere qui ait paru.

Jean Tassin, Geographe du
Roy, en l'année 1633. donna
au Public des Cartes des
costes de la Mer Mediterra-
née & de l'Oceane, ce qui
est d'une merveilleuse com-
modité pour la Navigation.

Georges Fournier, Jesuite,
en l'année 1640. fit paroistre
son Hydrographie en Fran-

çois, où il traite de l'Art de naviger, & de quelques particularitez qui regardent la Marine.

Barthelemy Morisot, en l'année 1643. fit imprimer à Dijon son Livre intitulé *Orbis maritimus*. On y voit tout ce qui s'est passé de plus considerable sur la Mer, tant en Navigation, qu'en Combats; & tout y est traité d'une maniere historique. Cet Ouvrage est fort agreable & fort utile.

Jean Grandamy, Jesuite, fit mit en lumiere en l'année

1646. un traité tres-curieux, où il fait voir par une nouvelle demonſtration l'immobilité de la terre par le moyen de l'Aiman. Il détruit par là toutes les opinions de ceux qui ont tenu le contraire, & enſeigne une methode d'avoir la Ligne du Midy Magnetique ſans aucune déclinaiſon. Ses experiences ſont admirables, & ſes demonſtrations claires.

Nicolas Zuchi, de Parme, Jeſuite, publia en l'année 1649. un traité de l'Aiman, qui eſt auſſi fort curieux. Il

en explique tous les effets,
& les fonde sur des raisons,
& en produit des experiences,
sans approfondir la cause pri-
mitive, ne s'attachant qu'à
la finale.

Nous avons aussi un excel-
lent Traité de l'Aiman du
sçavant Kirker Jesuite, & Bi-
bliothecaire du Vatican. Cet
Ouvrage est remply d'expe-
riences tirées de cette Pierre,
& enrichi de figures; mais il
s'attache plûtost aux prati-
ques, qu'à donner l'explica-
tion de sa nature. Ce fut en
l'année 1654. qu'il parut.

Bernard Varenius nous donna en 1660. ſa Geographie Univerſelle, où il traite de la Navigation aſſez amplement, & donne l'explication des Lignes Loxodromiques.

Jean Riccioli, de Ferrare, Jeſuite, en l'année 1661. fit voir le jour à ſa Geographie, où il ajoûte un traité de la Navigation. Cet Ouvrage eſt diviſé en neuf Livres; il y a joint les Tables Loxodromiques, explique clairement la Navigation circulaire, enſeigne la plus grande partie des Problêmes nautiques, & don-

n ne la maniere de faire des
) Cartes hydrographiques.

La meſme année il parut
u un Cours Mathematique de
) Gaſpar Schotus, Jeſuite, où
i il traite de l'art de naviger &
b de l'Hydrographie aſſez clai-
ı rement, mais avec peu de
b démonſtrarions.

Mr Denis, Preſtre, Hydro-
g graphe & Profeſſeur Royal
ẽ à Dieppe, en l'année 1666.
o commença à donner au Pu-
d blic ſes Ouvrages par un trai-
ɹ té de l'Aiguille aimantée ou
b de la Bouſſole. Il enſeigne les
ı moyens de trouver diverſes

declinaiſons de l'Aiman, avec
des Tables des amplitudes
ortives.

Le meſme Mr Denis
en l'année 1668. fit impri-
mer une façon nouvelle de
naviger par nombres, c'eſt à
dire, par Sinus, qui peut feu-
lement ſervir dans les Navi-
gations de brief cours, & non
pas dans les longues.

En la meſme année Vin-
cent Leontaut mit au jour un
traité de l'Aiman, dans le-
quel il fait voir les directions
de la Bouſſole d'une maniere
nouvelle & ſolide. Cet Ou-

wrage eſt d'un grand ſecours
pour la Navigation circulaire
& Loxodromique.

Le meſme Mr Denis, en
l'année 1669. donna au Pu-
blic un traité intitulé, *Diſ-
cours de la déclinaiſon du Soleil.*
Il ſert dans la Navigation à
obſerver la latitude en di-
verſes manieres.

Le meſme Auteur en l'an-
née 1673. mit au jour un autre
livre qui porte pour titre,
*L'art de naviger en ſa plus haute
perfection*, où il enſeigne à
trouver facilement les lati-
tudes.

Claude - François Milieu
Dechales, Jesuite, en l'an-
née 1677. fit imprimer son
Livre intitulé, *l'Art de navi-*
ger, démontré par principes, &
confirmé par plusieurs observa-
tions tirées de l'experience. Ce
Ouvrage est des plus solides
& est divisé en sept Livres
avec quantité de figures pour
l'intelligence, & des Table
fort amples. Il y traite de
grandeurs des Navires, avec
plusieurs circonstances de la
Navigation sur les Riviere
& sur les Canaux; amplement
de la Bousſole & de sa const-
tructio

truction ; de la Sphere & de la maniere d'observer la hauteur des Astres, des Lignes Loxodromiques, des Cartes hydrographiques, des Latitudes & des Longitudes, enfin du flus & du reflus de la Mer.

Mais outre tous ces Auteurs que nous venons de citer, il y en a encore d'autres qui ont traité de la Navigation, sçavoir Pierre Appian, *Rodericus Zamoranus*, André Gaspar Cespedius, *Du Regime de la Navigation*, *Bartholomæus Crescentius*, *de Nautica Mediterranea*; *Augustin Cæsareus*; *Rober-*

tus Dudlé, de arcanis maris; Jacques Colomb, dans le Flambeau de la Navigation; le Livre intitulé la Colomne flamboyante; Pierre Herigone en ſon Cours de Mathematique; Jean Janſon, dans ſon Introduction au Monde maritime; le P. Merſenne. Minime, dans ſon Iſtiodromie *Lazarus Baytius de re navali*.

J'ay leu en manuſcrit *Le Phare de la Mer*, du Sr Breton, Avocat à Dieppe, qui mourut lors qu'on en imprimoit la premiere feüille. Ce Ouvrage eſtoit diviſé en ſix

Livres, & devoit avoir trente
six grandes figures ; le Sieur
Bilaine en devoit faire l'im-
pression. Il y est traité à fond
de la Sphere, & de tout ce
qui regarde une parfaite Na-
vigation. Il y a esperance que
ses Heritiers le feront mettre
en lumiere dans quelque
temps. Il avoit ses attestations
de Mrs les Mathematiciens
de Paris.

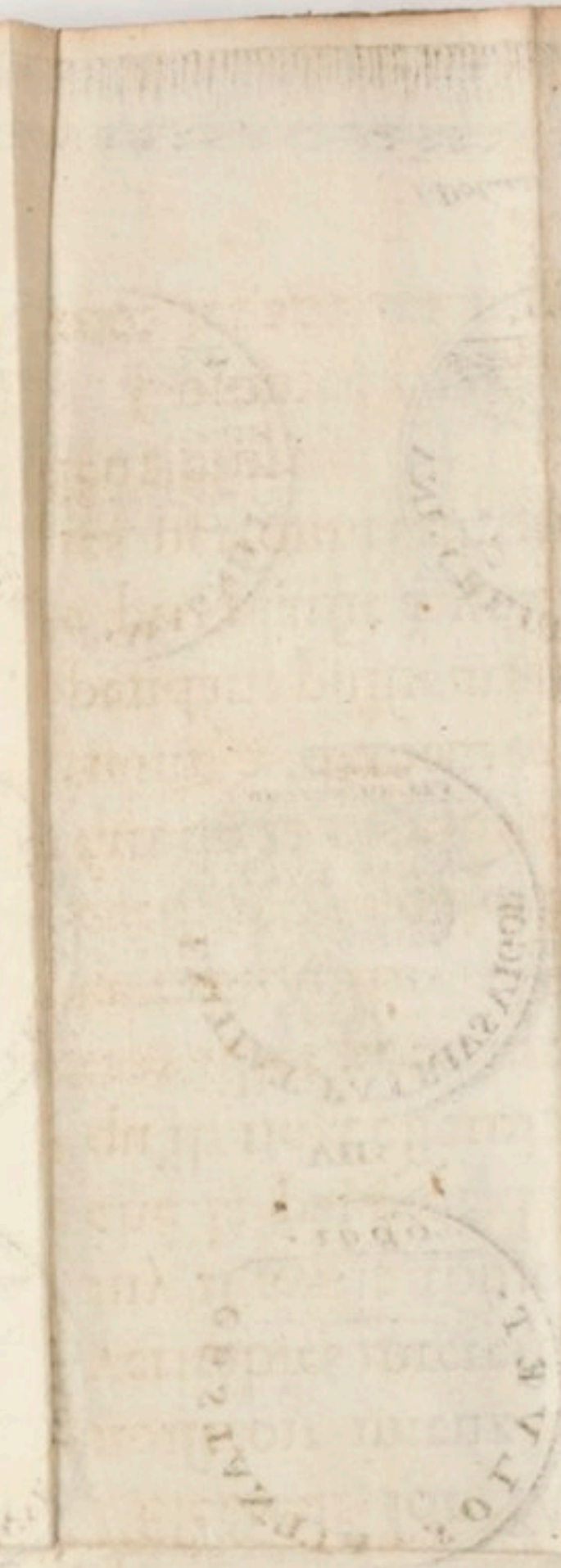
Toutes les recherches que
vous venez de lire sur l'Art
de la Navigation, ont esté
faites par M Rault, de Roüen.

dont je vous ay déja envoyé
plusieurs Ouvrages que vous
avez estimez. On est toujours
obligé à ceux qui par de sem-
blables soins facilitent au Pu-
blic ces sortes de connoissan-
ces, & qui luy épargnent les
longues lectures qu'il seroit
besoin de faire, pour s'in-
struire un peu à fond sur les
matieres de cette nature.

Mr le Baron de Spanheim,
Envoyé Extraordinaire de
Brandebourg, a eu audience
de congé de Sa Majesté, &
de toute la Maison Roya-
le. Le Roy luy dit que Mr









JETTONS DE L'ANNEE 1689.

I.



II.



III.



IV.



V.



VI.



VII.



VIII.



IX.



X.



XI.



IMPR

I.Doliuar del. et fe.

l'Electeur son Maistre connoistroit mieux un jour ses veritables interests ; que pour luy il avoit toûjours recherché la paix de l'Europe, & qu'il ne cesseroit point de travailler pour en maintenir la tranquillité. Il marqua à cet Envoyé qu'il estoit satisfait de sa conduite. Mr Spanheim a demeuré en France cependant plusieurs années, & a pris plaisir à y voir souvent de belles personnes distinguées par leur esprit.

Comme je vous envoye tous les ans les Jettons nou-

veaux, voicy ceux qui ont
eſté frapez cette année. Je
n'ay fait graver que les De-
viſes. Vous n'ignorez pas que
la face droite repreſente ceux
que ces Jettons regardent.

Je ne doute point qu'aprés
vous eſtre fait un ſi grand
plaiſir des divers Ouvrages
que je vous ay envoyez ſur
les Conqueſtes de Monſei-
gneur le Dauphin, vous ne
ſoyez extrememement ſatisfaite
de celuy que vous allez lire.
Il eſt de Mr l'Abbé de Viani,
Prieur de l'Egliſe de S. Jean
d'Aix, qui l'a adreſſé à Mr

le Duc de Montausier. C'est
sa Paraphrase Allegorique
d'un Pseaume que David
composa pour souhaiter à
son Fils Salomon, les vertus
qui luy estoient necessaires
pour bien regner. Vous y
verrez un juste rapport à tout
ce qui est connu de la pieté
& des vertus admirables de
nostre Auguste Monarque.
C'est une matiere inépuisa-
ble, & qui renouvelle de
jour en jour.

PARAPHRASE ALLEGORIQUE

Aux Victoires de Monseigneur le Dauphin.

Du Pseaume LXXI.

Donne, Seigneur, au Fils du plus grand de nos Rois,
L'amour ferme & constant de tes divines Loix;
Fais que sans s'écarter de la droite Iustice,
Au Pauvre il soit toûjours favorable & propice,
Et que ses Iugemens des Peuples adorez,
Contre l'oppression les rendent assurez.

Fais que ceux qu'un haut Rang attache à sa Personne,

Soûtenant à l'envy le poids de la Couronne,

En faisent respecter l'Auguste Majesté, [leur Pieté;

Bien moins par leur Valeur que par

Et que les Magistrats qui dans leur Rang suprême,

Ont le sacré dépost des droits du Diadême,

Poussez de ton esprit, remplis de leur devoir,

En sçachent menager le souverain pouvoir?

Nous verrons dans ces lieux la Valeur, la Puissance,

Faire regner la Paix, la Vertu, l'Abondance.

Nous verrons un grand Roy, le plus grand des Guerriers,

De la main de son Fils recevoir des

Lauriers,
Et sentir le transport de cette douce
gloire,
Que donne aux Ieunes Cœurs la
premiere Victoire.
Nous verrons ce Vainqueur par ses
premiers exploits,
Regler des Opprimez les legitimes
droits;
Et par les beaux efforts de sa valeur
guerriere
Retablir dans ses biens une Auguste
Heritiere.
C'est en vain, Philisbourg, que
ceint de toutes parts,
Par des Marais profonds, par de fer-
mes Remparts,
Tu mépriſois les coups de la fiere
Tempeſte: [*queſte,*
De ce jeune Heros tu ſeras la Con-

Et de ton Défenseur le nom si fort
vanté,
Se rendra plus celebre à la posterité,
D'avoir pû quelques jours arrester
son audace,
Que d'avoir surmonté les efforts de
la Thrace.
Manhein suivra ta cheute, & son
fier Palatin
Fuyant de ses Estats le rigoureux
destin,
Aprés avoir cansé cette cruelle
guerre,
Sentira le premier les éclats du Ton-
nerre.
Malgré ses Bastions & ses super-
bes Forts,
Frankendal tombera sous les nobles
efforts
D'un Heros qui suivant sa course
glorieuse,

Rangera ſous ſes Loix & le Rhin &
la Meuſe.
En vain, fier Hollandois de ſa
grandeur jaloux,
Tu te crois dans tes eaux à couvert
de ſes coups ;
On a ſçû te dompter malgré tes forte-
Digues,
Et trancher par le Fer tes Traitez &
tes Ligues,
Et te donnant la Loy dans tes pro--
pres Etats,
Te rendre le mépris de tous les Po--
tentats.
Qu'infidelle à ſon Sang, à ſon
Pere perfide,
Ton ingrat Protecteur medite un Par-
ricide ;
Que fier de ces Vaiſſeaux, plein de
vaſtes projets, [Sujets ;
*Il arme contre un Roy ſes rebelles

Par ſes premiers ſuccés s'accoûtumant
au crime, (*gitime,*
Qu'il traite en ſuppoſé l'heritier le-
Et de la calomnie empruntant le
pinceau,
Qu'il attaque ſans honte un Enfant
au Berceau,
Le Ciel pour le punir formera des
orages;
Et le Prince animé par tant d'heu-
reux préſages,
Ecraſera ce Monſtre ennemy de la Foy,
Et ſur ſon Trône Auguſte affermira
ce Roy.
Rome de ces hauts faits heureuſe-
ment ſurpriſe,
Voyant dans ce Heros le ſoutien de
l'Egliſe,
De tous nos démêlez oubliant le
malheur, (*Valeur.*
De mon Roy, de ſon Fils benira la

C'eſt alors que LOVIS au deſſus
de l'Envie,
Prolongeant par ſon Fils la gloire
de ſa Vie,
Formera par ſes ſoins des Princes
genereux,
Et ſe verra revivre encor dans ſes
Neveux,
Dont la poſterité des ſiécles reverée,
Aura du Firmament l'éternelle
durée;
Et toûjours plus feconde en Héros
immortels,
Expoſera ſon Sang en faveur des
Autels;
Et par elle bientoſt, les Sultans de
Biſance,
Malgré tous leurs efforts, & leur
vaſte puiſſance,
Verront par les rayons de ce Soleil
naiſſant,

Obscurcir à jamais leur funeste
Croissant.
Ce DAVPHIN que la France &
que le Monde admire,
Des Fleuves & des Mers bornera
son Empire,
Et ses jalonx craignant la force de
son bras, [pas.
Baiseront par respect la trace de ses
Les Flotes de Siam à travers les
orages
Porteront leurs Tresors sur nos heu-
reux Rivages,
Et les Barbares Rois des Peuples
basanez,
Seront à ses genoux humblement
prosternez.
Le Pirate d'Alger cent fois plus
redoutable
Au timide Marchand qu'un écueil
effroyable,

Sous les débris fumans de ſes Mur..
embraſez,
Se reverra puny des maux qu'il ..
cauſez.
Des méchants il ſera l'impitoyabl..
Iuge,
Des pauvres opprimez il ſera to..
refuge,
Contre leurs ennemis il ſera lcun..
apuy ; [*luy..*
Et leur état abject ſera grand devan..
L'Indien par ſon Or viendra te..
reconnoiſtre,
Et les Peuples divers voulant l'avoir ..ou
pour Maiſtre
Par de riches Tributs obligeront ..no
leurs Rois
De venir promptement ſe ſoumettre ..
à ſes Loix.
Sous un Regne ſi ſaint, ſi remply ..q
de Iuſtice,

La Vertu sous ſes pieds fera trembler le Vice.

Nos monts où ne croiſoient que d'arides buiſſons,
Produiront ſans travail de fertiles moiſſons,
Et ceux dont Dieu benit le chaſte Mariage,
De Vertueux Enfans auront le doux partage,
Qui repeuplant nos Camps des plus braves ſoldats,
Deviendront le ſoûtien de ſes vaſtes Etats.

Aprés tant de bon-heur, ce Prince incomparable
Aura dans l'Vnivers une gloire durable.
Ses Ennemis frapez de ſa vive ſplendeur,
Tenteront vainement d'affoiblir ſa grandeur,

Février 1689. M

Ou le verra briller d'une égale
lumiere,
Tant que l'Astre du jour fournira
sa carriere.
Grand Dieu, de qui les Rois ont
toute leur grandeur,
Afin qu'un Monde entier t'adore
avec ardeur,
Conserve dans LOVIS ton plus
parfait ouvrage;
Conserve en son DAVPHIN
sa ressemblante image;
Par Eux ton sacré Nom des Mor-
tels respecté,
Regnera dans son lustre & dans
sa Majesté.

§

Illustre MONTAVSIER, dont
l'ame genereuse
A toûjous protegé la Vertu mal
heureuse;

TToy qui receu du Ciel la Candeur,
la Bonté,
Et du monde naissant l'antique
Probité;
Quand des Cygnes fameux, qui
charment tes oreilles,
De ton jeune Heros annoncent les
merveilles,
Daigne encore écouter ce qu'aux
bords du Iourdain
Vn Saint Roy prononça par un
esprit Divin,
Et ne refuse pas de presenter au
PRINCE,
Ce tribut qui luy vient du fond
d'une Province.

Le Lundy 7. de ce mois, Mr de Cailliere, & Mr l'Abbé Renaudot furent receus à

l'Academie Françoiſe; le pre-
mier, en la place de Mr Qui-
nault, & le ſecond, en celle
de Mr Doujat; & comme ils
ſuccedoient à deux grands
hommes, dont le merite re-
connu de tout le monde, leur
fourniſſoit une tres-belle ma-
tiere, & que d'ailleurs ils
avoient à ſoutenir le choix
que l'Academie avoit fait
d'eux dans un temps où elle
avoit l'entiere liberté de ſes
ſuffrages, il vous eſt facile de
penſer de quelle beauté furent
les Diſcours qu'ils firent pour
remercier cette illuſtre Com-

pagnie de les avoir admis
dans son Corps. Mr Charpen-
tier, qui comme Doyen se
trouva chargé de la parole,
au defaut de Mr de Villayer,
Directeur, & de Mr Racine,
Chancelier, qui ne purent se
trouver à cette Assemblée,
leur répondit avec une
éloquence qui ne surprit
point, parce qu'elle luy est
ordinaire, mais qui ne laissa
pas de luy attirer beaucoup
d'applaudissemens. Comme il
est à présumer que ces trois
Discours seront bien-tost
donnez au Public, selon la
coutume, je ne vous rappor-

teray aucun des endroits que
l'on en a retenus, de peur de
les affoiblir par le change-
ment des termes, qu'il seroit au
moins fort difficile de mettre
dans le mesme arrangement.
Cette Seance finit par la le-
cture de quelques Ouvrages
particuliers. Mr de Benserade
leut des Vers qu'il avoit faits
sur la prise de Philisbourg;
Mr le Clerc, un Sonnet sur ce
que l'homme est capable
d'entreprendre; Mr l'Abbé
Regnier, une Version en
Prose Françoise, de son ex-
cellent Panegyrique du Roy

n Vers Latins, & Mr l'Abbé
lle la Vau, des Vers François
lle Mr Boyer, pour mettre au
llessous d'une Statuë de Sa
Majesté.

Quant aux deux nouveaux
Academiciens, Mr de Cail-
ière, dont le Pere estoit
Gouverneur de Cherbourg,
a esté employé en Savoye,
en Baviere, & en Pologne.
Il a beaucoup d'Amis, &
ç çait les belles Lettres autant
que les peut ſçavoir un hom-
me du monde qui n'en fait
point profession, ou du moins
si peu, qu'il n'y a que le zele

qu'il a pour le Roy qui aimoit
pû l'obliger à se rendre Au-u
teur, mais la vie de ce Mo-o
narque est si remplie de mer-
veilles, que ceux qui ne se
sont jamais mêlez d'écrire
se sont trouvez habiles pour
le loüer.

Mr l'Abbé Renaudot est
Petit-fils du fameux Theo-
phraste Renaudot, qui a
inventé la Gazette. Il travail-
le à cet Ouvrage, qui est
d'autant plus difficile, que
les Nouvelles y devant tou-
jours estre resserrées à cause
du peu d'étenduë qu'on a
pour

pour en parler, ceux qui y
travaillent ne peuvent leur
donner de tour où leur élo-
quence ait de l'étenduë. Ils
peuvent encore bien moins
employer les raisonnemens,
pour faire paroistre leur es-
prit. Les grands soins que Mr
l'Abbé Renaudot donne à
cet Ouvrage, sont cause que
le Public n'en a jamais eu de
pluy d'une autre nature.

Il y a souvent de la bizar-
rerie dans nos sentimens, &
ce qui a rompu depuis peu
un mariage qui estoit tout

preſt de ſe conclurre, en eſt ſi
une preuve aſſez extraordi--i
naire. Une Demoiſelle, tout--t
à-fait maiſtreſſe de ſes vo--o
lontez par la complaiſance
que ſa Mere avoit pour elle,
ſe voyoit recherchée de tous
coſtez. Ses manieres enga--g
geantes & honneſtes char--a
moient tous ceux qui la con--n
noiſſoient; elle eſtoit jeune
& brillante, & comme les
moindres choſes paroiſſent
ſpirituelles quand elles ſont
dites par une jolie perſonne,
l'enjoüement de ſon humeur
paſſoit pour vivacité d'eſprit,

x pour peu qu'elle parlaſt,
lle donnoit un grand agré-
ment à la converſation. Elle
vvoit perdu ſon Pere dés ſes
remieres années, & ſa Mere
e ſe trouvant pas encore
ans un âge extrement
vancé, conſervoit toujours
lu gouſt pour le monde, &
o'oyoit avec plaiſir que ſa
lle luy attiraſt bonne com-
agnie. Son intereſt n'eſtoit
as de la marier ſi-toſt. Elle
geoit bien que dés qu'elle
e l'auroit plus avec elle, les
riſites ceſſeroient, & qu'en
æ hâtant de choiſir un Gen-

dre, elle chasseroit tous ceux
qui s'empressoient à la diib
vertir. Ainsi la Belle trou
vant dans tous les Amans
qui se declaroient, quelqu
defaut qui l'en dégoûtoit
estoit plûtost applaudie qu
combattuë par sa Mere, qu
luy conseilloit toujours de s
défier des mouvemens de so
cœur, & de n'écouter que s
raison, quand elle voudroï
penser à un établissemen
Elle estoit d'ailleurs naturell
lement assez incapable d
s'attacher, & si elle avoï
quelque panchant, c'estoï

ooour les gens d'Epée en ge-
neral ; un homme de Robe
uuy estoit insupportable, &
lelle n'en voyoit point qu'elle
n'éloignast par sa froideur.
Il arriva cependant qu'un
homme de ce caractere en-
treprit de vaincre cette aver-
sion. Il avoit beaucoup d'es-
prit & de bien, & estoit Con-
seiller dans un Parlement des
plus éloignez. Une affaire
d'un mediocre interest qu'il
estoit venu terminer avec
des Particuliers, le retenant
à Paris depuis quatre mois,
il luy prit envie de courir le

Bal avec un de ſes Amis a
commencement du Carna
val. Ils ſe déguiſerent fort
proprement, & aprés avoir
eſté en pluſieurs endroits, illi
finirent par une Aſſemblé où
où la Belle eſtoit. Le Conſeil
ler fut frapé d'abord de ce
qu'il vit de piquant en ſa
perſonne. La parure luy avoit
donné des beautez nouvelles
& ne trouvant rien plus di-
gne de l'occuper le reſte du
ſoir, il s'approcha d'elle a-
prés que ſon Amy luy eut
dit qui elle eſtoit. Il l'entre-
tint fort longtemps, &

fut content de ſon eſprit,
belle ne le fut pas moins de
lla maniere delicate & fine
bdont il tourna mille choſes
obligeantes que l'honneſteté,
ou plutoſt un commence-
ment d'amour luy faiſoit di-
re. La Belle qui s'en trouvoit
agreablement flatée, aprés
avoir ſoutenu avec beaucoup
d'enjoüement une conver-
tion de plus d'une heure,
eut envie de voir à qui elle
avoit affaire. Elle luy dit
plaiſamment qu'il ſuffiſoit
d'eſtre Fille pour ſe montrer
curieuſe, & le preſſa telle-

ment d'oſter ſon maſque : e
qu'il fut obligé de la ſatisfai
faire Il eſtoit bien fait, & ſon
viſage avoit je ne ſçay quoy
de noble qui prevenoit tou
le monde en ſa faveur. Com-- m
me il luy eſtoit entiere-- e
ment inconnu, elle voulut
ſçavoir davantage, & ſon
accent luy marquant qu'il
eſtoit d'une Province éloi-- c
gnée, elle le pria de luy ap-- q
prendre ce qui l'avoit fait
venir à Paris, & s'il avoit à
y demeurer long-temps. Il l
l'aſſeura qu'il iroit chez elle
luy en rendre compte, & il l

nn obtint la permiſſion. Lors
uu'il fut ſorty du Bal, il fit
ire queſtions à ſon Amy ſur
sa conduite & ſur le bien
lle la Demoiſelle. Il n'enten-
iſſit rien que d'avantageux de
u'un & de l'autre, & cet Amy
oe voyant dans quelque deſ-
ein de ſe faire une affaire ſe-
ieuſe de l'attachement qu'il
auroit pour elle, l'avertit du
peu de ſuccés qu'il en devoit
eſperer par le dégouſt qu'elle
avoit toûjours fait voir pour
lles gens de Robe. Le Conſeil-
ller crut qu'avec un peu de
ménagement il viendroit à

bout de cet obſtacle, & quup
s'il pouvoit, en habit db
Cavalier, luy faire prendrb
pour luy quelque favorablld
impreſſion, la connoiſſancem
qu'elle auroit enſuite de ll
verité, ne détruiroit point leel
ſentimens qu'il auroit faïſt
naiſtre. Dans cette penſée il e
prit un Juſte-au cor[illegible] forno
brodé, un Chapeau avec deeb
plumes, & ce qui pouvoit conno
venir le mieux à un Cavalier re
& comme il avoit un Frere re
qui avoit ſuivy la profeſſion noi
des armes, & qu'ils eſtoient me
aſſez reſſemblans de traits & a

ſſe taille, il réſolut de paſſer
ɔoour luy. Dans cet équipage
Il alla rendre viſite à la Belle,
& en fut receu avec tout l'ac-
ucueil que la bien-ſeance luy
ɔouvoit permettre. Il fit
ɔonnoiſtre d'abord la Maiſon
ɔdont il étoit, dit qu'il avoit un
AAiné receu Conſeiller depuis
ɪiſix ans, & que pour luy, ayant
ɪɔpris employ parmy les Trou-
ɔɔpes dans ſa plus grande jeu-
ɔmeſſe, il n'avoit encore ſou-
ɪɔpiré que pour la gloire, mais
ɹɔqu'il craignoit bien que ſon
ɔɔœur ne fuſt forcé de chan-
ɔgger d'objet. Cette douceur

ne fut pas perduë. On la reçut
leva d'une maniere qui luy fit
fit connoistre que ses assiduitez
tez ne déplairoient pas. Il
en eut beaucoup pour cette
aimable personne, qui en
peu de temps le rendit fort
amoureux. Il se déclara, & 88
luy offrit tous les avantages
qu'elle pouvoit esperer d'un
personne qui avoit un bien
considerable. Quoy qu'elle
ne le regardast que comme
Cadet, elle avoit lieu d'estre
satisfaite, puis que par les in-
formations qu'elle avoit fait
faire fort soigneusement dans

n Province, il estoit constant
ɯue ce Cadet joüissoit de plus
ɔle vingt mille livres de rente,
ɔ:e qui estoit tres-accommo-
ɹlant. Une seule chose luy cau-
ɔoit de l'embarras. Toutes les
ɔ_ettres qui parloient du Ca-
ɹvalier, luy apprenoient que le
lolaisir de paroistre luy avoit
ɔ:oûjours fait faire une fort
ɪgrosse dépense, & si d'un
ɔ:osté elle ne pouvoit blâmer
ɪun panchant si noble, elle
qapprehendoit de l'autre, que
ɔqpour soûtenir la mesme dé-
ɔqpense, il ne s'avisast de la
ɔreleguer dans quelque Terre

où elle seroit reduite à vivre fort resserrée. Elle sçavoit que quantité d'Officiers en usent de cette sorte. Ils mettent leurs Femmes sur le petit-pied, tandis qu'ils consument la plus grande partie de leur bien à servir le Roy avec éclat, & si quelquefois on un Gouvernement les en indemnise, leurs plus beaux jours sont passez quand elles partagent la bonne fortune qui arrive à leurs Maris, & en l'attendant elles menent une vie fort desagreable. Malgré toute la justice que

Belle estoit forcée de ren-
ce au merite de son Amant,
n cœur estoit toûjours tout
elle, & l'amour n'ayant
oint de part au choix qu'el-
devoit faire pour son éta-
issement, ne combatit point
s reflexions. Elles l'empor-
rent sur son panchant natu-
l, & luy firent prendre une
solution dont on ne l'auroit
mais creüe capable. Ce fut
exiger du pretendu Cava-
er qu'elle voyoit si rem-
li d'amour, de luy prouver
entiere soumission qu'il ju-
oit avoir à ses volontez, en

renonçant à l'épée, & cho o
fiſſant une Charge dans l a
Robe, qui l'empeſcheroit db
continuer les grandes deperse
ſes qu'il avoit accouſtumé db
faire à l'Armée. Elle ne pouuo
voit ſe figurer qu'il y euſt auu
cune honte pour elle darnsl
ce changement de gouſt fi
puis qu'on ne pourroit luul
reprocher que ce fuſt l'amouo
qui l'y euſt reduite, & qu'oo'
verroit au contraire qu'elllo
auroit eu aſſez de pouvoiov
pour metamorphoſer uu
homme de guerre, ce qup
devoit eſtre un grand triomm

lohe pour ſa vanité. Elle de-
mmanda l'avis de ſa Mere, qui
ne manqua pas de la con-
ffirmer dans ce deſſein, ne
bdoutant point que la propo-
ſition ne fuſt rejettée par ſon
AAmant, & que ſon refus ne
rompiſt le mariage. Le meſ-
me jour, elle s'expliqua avec
elle faux Cavalier qui la preſ-
ſoit toûjours de conclure, &
n ne voulant pas luy laiſſer voir
p qu'une raiſon d'intereſt fuſt
b cauſe de ce qu'elle avoit à
l luy demander, elle luy dit
b d'une maniere flateuſe, qu'il
b eſtoit ſi bien venu à bout de

toucher ſon cœur, qu'il y
avoit mis des ſentimens trop q
tendres pour luy, & qu'il li
luy eſtoit impoſſible de con--n
ſentir à le laiſſer dans un
employ dangereux qui l'o--c
bligeoit d'expoſer ſa vie à
tous momens ; qu'ainſi c'é--è
toit à luy à examiner s'il li
l'aimoit aſſez pour la vouloir ri
acheter aux deſpens d'un peu u
de gloire, parce qu'à moins
qu'elle ne le viſt reveſtu de
quelque Charge qui l'arreſtan
auprés d'elle, luy donnaſt
lieu de vivre en repos, elle
ne pouvoit ſe reſoudre à l'é--è

pouſer. Imaginez-vous combien le Conſeiller eut de joye. Il ſe voyoit hors de l'embarras où le mettoit la neceſſité de declarer qu'il n'eſtoit point un homme d'épée ; il avoit d'ailleurs le plaiſir de connoiſtre par la crainte de la Belle qu'elle avoit le cœur veritablement touché, puis qu'elle n'auroit pas pris tant d'intereſt à la conſervation de ſa vie, ſi elle n'euſt eu de la tendreſſe pour luy. Il l'aſſeura qu'elle pouvoit ordonner de ſa fortune, & que l'avantage de luy plaire

estoit le seul qu'il envisageoit.
Une complaisance si aveugle
qui est la marque d'un excés
d'amour, la fiara sensible-
ment. Elle s'en fit un hon-
neur, & sceut bon gré à ses
charmes de la victoire qu'ils
luy faisoient obtenir. Ce pen-
dant comme elle vouloit au-
tre chose que des paroles, &
que les effets seuls luy pou-
voient répondre de tout le
pouvoir qu'elle avoit sur son
Amant, elle le pria de voir ce
qui le pouvoit accommoder
dans la Robe, afin de luy oster
la tentation où il pourroit

estre, aprés l'avoir épousée,
de ne point changer de pro-
fession. Tout ce qu'elle luy
dit là-dessus pendant huit
jours, fut si fort & si pressans,
qu'il ne crut aucun peril à
luy dire que rien ne devoit
retarder leur mariage, puis
qu'il estoit ce qu'elle vouloit
qu'il fust. En suite il luy ex-
pliqua la tromperie que son
amour luy avoit fait faire,
lorsqu'on avoit voulu luy
persuader qu'elle ne pouvoit
souffrir que les gens d'épée,
& il accompagna tout ce qu'il
luy dit pour excuser son de-

guiſement, de tant de marques d'une vive paſſion, qu'il ne douta point que la faute dont il demandoit pardon ne fuſt oubliée ſans peine par le motif qui l'avoit cauſée. Il en arriva pourtant tout autrement. La Belle rougit, demeura reſveuſe, & pria le Conſeiller de luy donner le reſte du jour pour demeſler divers ſentimens, qui ſe deſtruiſoient les uns les autres, & qu'elle ne connoiſſoit pas aſſez elle-meſme. Ainſi il fut obligé de la quitter ſans ſçavoir à quoy devoit aboutir

ſa reſverie. Elle demeura dans
bde cruelles agitations. Un
OCavalier devenu homme de
HRobe par le pouvoir qu'elle
auroit pris ſur ſes volontez,
lluy parut fort different de
celuy que ſon propre choix
avoit attaché à cette pro-
feſſion. Elle ſe repreſenta
combien il devoit luy eſtre
honteux qu'on puſt dire dans
lle monde que l'amour ou
l'intereſt, & peut-eſtre tous
les deux enſemble, l'auroient
obligée à changer de ſenti-
mens, aprés l'éloignement
qu'elle avoit toujours fait

voir pour toutes les perſon-- n
nes de Magiſtrature. D'ail-- l
leurs, ſon Amant l'avoit
trompée, & il luy ſembla
qu'elle ne pouvoit ſans abaiſ-- li
ſement ſe rendre la recom-- m
penſe de ſa tromperie. Mille
autres choſes luy paſſerent
dans l'eſprit. Un homme qui
avoit eu l'adreſſe de ſe dé-- è
guiſer ſi bien, devoit man
quer de ſincerité en toute
choſes, & elle voyoit à crain-- ni
dre que ſa paſſion eſtant uſé-- è
par le mariage, ce qui n'ar-- ri
rive que trop ordinairement
il ne fuſt tout autre qu'il n
s'eſtoit

s'estoit fait connoistre. Le plus chagrinant de tout, c'estoit de s'estre vantée qu'elle luy faisoit changer d'inclination, en le reduisant à quitter les armes, & que ce fust elle qui parust en avoir changé pour luy. C'estoit un affront qu'elle voulut s'épargner, & ces differentes considerations luy en firent prendre le dessein si fortement, que son Amant luy ayant demandé le lendemain ce qu'elle avoit resolu, elle ne balança point à luy répondre, qu'elle feroit tou-

jours gloire d'eſtre ſon Amie, o
mais que jamais elle ne ſe-- o
roit ſa Femme. Les raiſons m
qui la portoient à ce change-- o
ment, furent enſuite expli- il
quées. Le Conſeiller crut d
d'abord qu'elle vouloit l'é è
prouver, & il ne pouvoit c
comprendre qu'elle euſt ſou- ne
haité le voir dans l'eſtat où il é
eſtoit, & qu'elle puſt luy en
faire un crime. Elle renonc
çoit à un Party fort avanta
geux, & ne pouvoit ſe mettr
tre au deſſus d'une formalité il
ridicule. Il y avoit en celle
beaucoup de caprice, & quan

vit qu'elle y perſiſtoit ob-
inément, malgré tout l'a-
nour qu'il avoit pour elle, il
t agir ſa raiſon pour s'en
uerir. Il crut meſme que
e luy eſtoit une eſpece de
onheur de n'avoir point à
aſſer ſa vie avec une perſon-
e capable d'une bizarrerie
aſſi forte que celle qui l'o-
i:igeoit à cette rupture. Il
i:it congé d'elle pour s'en
tourner dans ſa Province,
la laiſſa dans l'entiere li-
:rté de faire tel choix qu'-
le voudroit. Il ne laiſſa pas
: ſouffrir beaucoup, parce

qu'il n'eſt pas aiſé de ſe dé
faire d'une forte paſſion
Heureux celuy qui peut e
ſauver ſon cœur, & qui n
ſçait point par experien
que les douceurs de l'amo
ne ſont la pluſpart qu'imag
naires. C'eſt là-deſſus qu'on
fait les Vers que vous all
lire ; ils ont eſté mis en
par un de nos plus ſçavans
Muſiciens.

AIR NOUVEAU.

AMour, tous tes plaiſirs
ſont qu'imaginaires,
Ne viens point ſurprendre
cœur,

Amour tous tes plaisirs ne sont qu'j=ma=gi=nai=res ne viens point surprendre mon coeur sous tes

esperan=ces le=ge=res Amour tous les pl. res Si tu deuenois son vainqueur il ne seroit ja:

mais dans vn estat paysible tu luy verrois former mille importuns desirs et tu le trouuerois peut estre

plus sensible a tes peines qu'a tes plaisirs ettu le trouuerois peut estre plus sensible a tes peines qu'a tes plaisirs

Sous tes esperances legeres.
Si tu devenois son vainqueur,
Il ne seroit jamais dans un estat
paisible,
Luy verrois former mille impor-
tuns desirs,
Tu le trouverois peut-estre plus
sensible,
A tes peines qu'à tes plaisirs.

Vous avez sceu le mariage du Prince de Toscane, Fils du Grand Duc de Florence, avec la Princesse Yoland Beatrix, Sœur de Mr l'Electeur de Baviere, & de Madame la Dauphine ; il faut vous en redire les particularitez. Le Marquis Corsini, Grand Ve-

neur & Miniſtre d'Eſtat
ayant eſté envoyé en qualité
d'Ambaſſadeur Extraordinaire
re, pour faire la demande
cette Princeſſe, arriva le
Novembre à Sentilm, éloigné
gné d'un mille de Munic
où le Comte Kamauſer, Chev
valier de la Clef d'or, Conſ
feiller d'Eſtat du Prince Elec
miſſaire delegué, ſe rendit
dit le meſme jour avec diſ
Caroſſes. Ce Comte ayant
avec luy trois Ecuyers de S
Alteſſe Electorale de Bavie
res, fut receu par l'Ambaſſa

eur au haut du degré. Voï-
yy dans quel ordre on arriva
Munic. Les Carroſſes du
Comte Kamaſer, du Comte
le Praiſſi, Grand Maréchal
le Cour ; du Comte Fugher,
oremier Gentilhomme de la
Chambre ; du Baron Laibe-
ñng, Conſeiller d'Eſtat ; du
Preſident de la Chambre, &
Hu Preſident du Conſeil Au-
ilique, marchoient les pre-
miers. Ils eſtoient vuides, &
precedoient quatre autres
Carroſſes de la Cour. Dans le
premier eſtoient le Maiſtre
de Chambre, le Grand E-

cuyer, & le Majordome de l'
l'Ambaſſadeur avec un E-
cuyer; dans le ſecond, le
Comte Strozzi, le Chevalier
Alemanni, & un autre Ecuyer;
dans le troiſiéme, le S^r Fe-
deric Ricci, le Marquis Pa-
trizzi, Secretaire du Grand
Duc, & un troiſiéme Ecuyer,
& dans le quatriéme, le Mar-
quis Corſini, Ambaſſadeur,
& le Comte Kamauſer, qui
ne voulut point ſe mettre à
coſté de luy. Le Carroſſe de
ſon Excellence marchoit en-
ſuite, puis les Pages à che-
val, & aprés eux tous les gens

de livrée. Deux autres Carrosses de l'Ambassadeur suivoient, avec sa Litiere, onze Caleches, & douze Mulets chargez de bagage. Estant arrivé à la Porte de la Ville, il trouva la Milice rangée en ordre, battant le Tambour, & fut conduit au Palais avec le mesme Cortege. Les Hallebardiers estoient rangez de chaque costé de l'escalier, & d'autres occupoient tous les Corridors. Les Archers de la Garde du Corps de Son A. E. estoient partagez par toutes les Salles. L'Ambassadeur fut

receu au haut du degré par le
Maréchal de la Cour, & à la
porte de l'Antichambre, pas
le premier Gentilhomme de
la Chambre. Mr l'Electeur
estoit hors la porte de la se-
conde. Il avança deux pas, s
& aprés qu'il en eut fait
falüé, il se tira à main
gauche, faisant signe à
l'Ambassadeur qu'il eust à
s'avancer sur la droite. Il s'en
excusa par une profonde re-
verence. Ainsi Mr l'Electeur
passa devant, & son Excel-
lence le suivit, laissant par
respect un peu d'intervalle

entre eux Les Chaiſes eſtoient égales, miſes en travers ſur le marche-pied. Son Alteſſe fit couvrir l'Ambaſſadeur, aprés quoy le Chevalier Montemagni, & les autres Gentilshommes qui l'avoient accompagné, firent la reverence à ce Prince. Au ſortir de cette Audience, il fut accompagné par M^r l'Electeur juſqu'à la porte de l'Antichambre, & conduit enſuite par le premier Gentilhomme de la Chambre, & par le Maréchal de la Cour, aux meſmes lieux où ils l'avoient eſté recevoir. De

là il alla chez Madame l'Electrice, & y fut receu avec les mêmes honneurs. Il la trouva debout sous un Dais, au milieu d'un double rang de Dames. Elle s'avança trois pas, & avant que de parler, elle l'obligea de se couvrir. Ensuite il visita le Prince Clement, qui sortit plus loin hors de la porte de la premiere Antichambre, que n'avoit fait S. A. E. Les instances de luy ceder la main furent reiterées plusieurs fois, & l'Ambassadeur s'en excusa avec le mesme respect. Il

acheva ſes viſites par celle qu'il rendit à la Princeſſe. Elle obſerva les meſmes démarches que Madame l'Electrice, & il trouva les Dames rangées auprés d'elle dans le meſme ordre. On luy donna un appartement dans le Palais, compoſé d'une Salle, d'une Antichambre, & d'une Chambre d'audience avec un Dais, ſous lequel eſtoit une petite table, un tapis de pied, & deux chaiſes de velours. A coſté eſtoit une autre chambre où il coucha. Il fut ſervy à table par quatre Pages d'hon-

neur de Mr l'Electeur, & par les trois Ecuyers qui avoient accompagné le Comte Kamauser, lors qu'il avoit esté le recevoir à Sentilm. Son Excellence ayant esté invitée à voir l'essay d'un Carrousel, se rendit à l'appartement de Mr l'Electeur, qui le mena d'abord à la Messe. Il entra dans un balcon, où il y avoit un tapis, avec un carreau, & un fauteüil en face de l'Autel, au coin des fenestres des Princes qui estoient du costé de l'Evangile. Ce Balcon se trouva rempli des Seigneurs

de cette Cour. La Messe finie,
on alla au lieu du spectacle,
Mr l'Electeur ayant le Prince
Clement à sa droite, & l'Am-
bassadeur à sa gauche. Aprés
cela on prit le divertissement
de la Comedie. La Chaise de
Son Excellence estoit placée
sur l'estrade des Prince, avec
cette seule difference que cel-
les de Leurs Alteſſes estoient
directement tournées vers le
theatre, & celle de l'Ambas-
sadeur estoit de costé &
sans bras. Il eut une Audien-
ce particuliere de la Prin-
cesse, en laquelle sa Dame

d'honneur le vint recevoir à la
porte de la Chambre, & l'ac-
compagna de mſeme en ſor-
tant. Il viſita auſſi le Prince
de Neubourg, & fut receu par
ſon Maiſtre de Chambre au
milieu du degré, & par ce
Prince à la porte de la Cham-
bre qui donnoit ſur le degré.
Il ne voulut point non plus ac-
cepter la main que cette Al-
teſſe s'efforça de luy ceder.

Le 21. les Epouſailles ſe
firent dans la Chapelle qui
eſt au bout de la grande
Salle. Aprés les Cavaliers de
la Cour, marchoit ſon A. E.

ayant l'Ambaſſadeur à ſa
droire, & le Prince de Neu-
bourg à ſa gauche. Madame
l'Electrice & la Princeſſe de
Baviere ſuivoient accompa-
gnées de toutes les Dames.
Les Archers eſtoient rangez
par les Corridors, avec des
livrées neuves d'un drap bleu,
galonné d'argent. Le Prince
Clement ſe trouva à la porte
de la Chapelle en habit de
ceremonie, & donna de l'eau-
benite aux Princes & à ſon
Excellence. Il avoit avec luy
l'Eveſque ſuffragant de Praiſ-
ſing en habits Pontificaux.

qui donna trois coups d'en- -
censoir à leurs Alteſſes, &
deux à l'Ambaſſadeur. Ce
Prelat fit la fonction de la
ceremonie de l'anneau. Du
coſté de l'Evangile leurs Al- -
teſſes Electorales avoient
deux Fauteüils ſur une eſtra- -
de aſſez élevée. La Princeſſe,
ayant le Prince de Neubourg
à ſa gauche, eſtoit vis-à-vis
de l'Autel, & du coſté de
l'Epiſtre on voyoit l'Ambaſ-
ſadeur entre la Princeſſe & le
Prince Clement, mais reculé
deux pas en arriere. Il avoit
un tapis, & un carreau avec

une chaise de velours noir ;
toutes les autres estoient de
velours rouge. On chanta le
Te Deum, & la ceremonie
estant achevée, la Princesse
se retira dans son apparte-
ment, où tous les Princes
l'allerent complimenter, ainsi
que l'Ambassadeur. On sou-
pa dans la mesme Salle où
cette ceremonie avoit esté
faite. La Princesse de Baviere
eut la premiere place, puis
l'Electeur, l'Electrice, le
Prince Clement & le Prince
de Neubourg L'Ambassa-
deur fut present à une partie

de ce repas ; demeurant toû-
jours couvert , & fut trai-
té enſuite magnifiquement.
Vingt perſonnes des plus
qualifiées prirent place à la
table , & entre autres le pre
mier Miniſtre & le Maiſtre
de Chambre de Mr l'Elec-
teur. Il fut ſervi par un E-
cuyer & par des Pages , & les
Gens de livrée ſervirent les
autres. Il y eut le ſoir une Sere-
nade. Le Theatre qu'on avoit
élevé pour cette feſte , eſtoit
dans un petit jardin du Palais,
où l'on avoit dreſſé une ten-
te , remplie de feüilles d'or,

& illuminée d'une infinité
de flambeaux & de divers
lustres de Cristal. Au dessus
estoient deux loges pour cent
Musiciens qui chanterent
tout ce qui pouvoit conve-
nir au sujet de cette Feste.

Le 23. on eut le plaisir du
Carrousel. Il commença par
un excellent concert de Mu-
sique. La Decoration du
Theatre où il fut fait, repre-
sentoit le Jardin des Hespe-
rides. Mr l'Electeur & le
Prince Clement y parurent
ensemble avec beaucoup d'a-
vantage, le premier mon-

trant tant d'adreſſe & de bra-- f
voure en l'exercice du dard, f
de la lance, du piſtolet & de f
l'épée, qu'il fut aiſé de juger
combien ce Prince eſt redou-- r
table à ſes Ennemis lors qu'il
eſt en campagne, Il y eut ball
au Palais le ſoir de ce meſme
jour. Mr l'Electeur l'ouvrit
avec la Princeſſe de Toſcane.
Madame l'Electrice danſa
auſſi, mais fort peu à cauſe de
ſa groſſeſſe.

Le 24 ſon Alteſſe Electo-- o
rale donna à diſner à l'Am- m
baſſadeur. Le Prince de Neu- u
bourg, & cinq Chevalier- e

de la Cour furent du repas. Son Excellence y eut la quatriéme place, & une chaise pareille à celles de Leurs Alteſſes ; celles des autres n'avoient point de bras. Il y eut le ſoir un nouveau concert, & aprés ſouper des feux d'artifices. Le 25. au matin, l'Ambaſſadeur prit l'audience de congé, & annonça le depart pour le lendemain. Le peuple accourut pour voir partir la Princeſſe, qui en ſortant de la porte de la Ville fut ſaluée d'une décharge de tout le Canon. Elle eſtoit dans le

Carroſſe de Madame l'Ele-
ctrice. Leur ſeparation qui ſe
fit à un mille de Munic, fut
accompagnée de larmes. Le
27. on pourſuivit le voyage
avec un grand nombre de
Carroſſes, & le 28. au ſoir on
arriva à Mittevald ſur les con-
fins de la Baviere. Mr l'Ele-
cteur s'y eſtoit rendu à che-
val, avant l'arrivée de la
Princeſſe, & ce fut là que
l'Ambaſſadeur preſenta à Sa
Alteſſe Electorale, le Mar-
quis Ferdinand Capponi, pre-
mier Gentilhomme de la
Chambre, le Marquis Ferdi-
nand bro

mand-Alexandre de Gondy, Coppiere ou Grand-Echanſon, le Marquis Hippolite-Antoine Bagneſi, Grand Tranchant, & aprés eux les Pages deſtinez pour ſervir la Princeſſe de Toſcane. Si toſt qu'elle fut arrivée à Mittewald, ſon Excellence luy preſenta la Marquiſe Bichi, ſa premiere Dame d'honneur, & pluſieurs autres Dames, qu'elle receut avec de tres-grandes marques de bonté.

Le 29. au matin, M^r l'Electeur ſe ſepara de cette Princeſſe, aprés un adieu fort

tendre, & rerourna à Munic.
Elle passa le mesme jour de-
vant la Forteresse de la Chiu-
sa, qui appartient à l'Empe-
reur, & fut saluée d'une dé-
charge de vingt quatre pie-
ces de Canon. Un peu plus
loin, elle receut une Lettre
de l'Empereur, qui envoya
la complimepter. Elle coucha
le soir à Sefelt, & le lende-
main estant à un demy mille
d'Inspruch, elle apperceut la
Reine Doüairiere de Polo-
gne, qui venoit à sa rencon-
tre, suivie de douze Carrosses,
& accompagnée d'un grand b

nombre de Soldats. Sa Majeſté ayant mis pied à terre, embraſſa la Princeſſe, & l'obligea de monter dans ſon Carroſſe, où la Reine prit la premiere place. La Princeſſe ſe mit auprés d'elle dans le fond, & lors qu'elles entrerent dans la Ville, le Canon commença à tirer avec quantité de Boëtes. La Milice eſtoit rangée en haye ſous les armes juſques au Palais, où les Gardes & Trabans les accompagnerent. Elles furent ſaluées en y entrant d'une décharge de Mouſqueterie. La Princeſſe

trouva l'appartemenr qu'on
luy avoit préparé remply de
Nobleſſe, & la Reine la quit-
ta un quart d'heure aprés l'y
avoir conduite. Elle receut
un compliment de la part
du Prince Charles de Lor-
raine, qui quoy qu'il fuſt en
convaleſcence, ne pouvoit
encore quitter le lit. La Prin-
ceſſe luy envoya faire com-
pliment aprés, par le Mar-
quis Ferdinand Gondi. Les
deux petits Princes aiſnez
vinrent enſuite la ſaluër, &
refuſerent les chaiſes qui leur
furent preſentées. Le com-

qpliment leur fut rendu en ſon
rnom par le Marquis Patrizzi
o qui alla les viſiter de ſa part.
I Peu de temps aprés elle ſe
rendit chez la Reine, qui la
receut à la porte de ſon anti-
o chambre, eſtant environnée
o d'un fort grand nombre de
I Dames chargées de pierreries.
H Elles diſnerent ſeules, & fu-
rent ſervies par les Dames de
l la Cour. L'Ambaſſadeur alla
s *incognito* rendre viſite au Prin-
o ce Charles de Lorraine, qui
l le fit aſſeoir dans un fauteuïl,
& luy témoigna beaucoup
o de joye du mariage du Prince

de Toſcane avec la Princeſſe
de Baviere. Le premier jour
de Decembre, la Reine
Doüairiere de Pologne &
cette Princeſſe, demeurerent
au Palais, où il y eut Ball
aprés ſoupé. La Princeſſe
danſa avec les deux petits
Princes, & le ſoupé fut ſervy
enſuite dans l'appartement de
la Reine. Le lendemain elle
monta dans le Carroſſe de Sa
Majeſté, qui la conduiſit à un
mille de la Ville. Ce Carroſſe
eſtoit precedé de ſeize autres
remplis de Seigneurs & de
Dames de la Cour. La Milice

estoit rangée de la mesme sorte qu'au jour de l'entrée de la Princesse. On tira encore tout le Canon de la Ville, & lors que la Reine l'eut quittée au commencement de la Montagne, elle entra en Litiere, & continua sa route à Motter, puis à Sterzing. Le 6. elle arriva à Bolzano, dont le Gouverneur vint la recevoir à un mille avec trois Carrosses remplis de Seigneurs, & quantité de Milice qui environna sa Litiere, & la conduisit jusqu'au lieu où elle

devoit loger. Elle y fut re-
ceuë au bruit d'une décharge
de Boëtes. Le mauvais temps
l'obligea de s'y arrêter le 7.
Elle se fit apporter quantité
de choses de la Foire qui se
tenoit ce jour là, & fit des
presens à la Marquise Bichi,
& aux autres Dames, qui luy
luy avoient esté envoyées par
le Grand Duc, de ce qui pou-
voit leur estre propre. Le 8.
jour de la Conception, elle
fit ses devotions dans la Cha-
pelle du Palais, & partit l'a-
présdînée Le Gouverneur qui
la fit salüer en sortant d'une

pareille décharge de Mouf-
queterie & de Boëtes, l'ayant
accompagnée juſqu'à deux
milles de là, luy laiſſa conti-
nuer ſon voyage. Le 10. elle
arriva à Trente, & fut auſſi-
toſt complimentée de la part
de l'Evcſque du lieu, qui luy
envoya un regale de quarante
baſſins de toutes ſortes de ra-
fraiſchiſſemens. Le 11. au ſoir
en paſſant devant une Forte-
reſſe qu'on appelle Beſeno, elle
fut ſaluée de pluſieurs coups
de Canon, & receut les mêmes
honneurs en entrant à Ro-
vereto, où elle fut logée au

Palais de l'Empereur. Le
Comte Kinighil, Commis-
saire de Sa Majesté Imperiale, e
& le Dépositaire Imperial, las
complimenterent à Borgher-
to, & elle trouva sur toute
la route un tres-grand con-
cours de Peuple. Le Marquis
Carlotti la regala splendide-
ment à Caprino, & à un mille
hors de Verone, cette Prin-
cesse rencontra la Marquise
Canossa, la Comtesse Monti,
la Comtesse Verita avec sa
Fille qui venoient la saluer,
suivies de plusieurs autres
Carrosses remplis de Sei-

gneurs, parmy lesquels estoit
l le Marquis Allegri, envoyé
q par la Republique pour luy
t faire compliment. Elle trou-
y va les Milices des Gardes
) sous les armes à la porte de
l la Ville, & une foule de
(Peuple dans toutes les ruës.
(Le Palais du Marquis Car-
l lotti, où elle alla descendre,
estoit plein de Dames qui
l'attendoient, magnifique-
ment parées. Les Recteurs
envoyerent à ce Marquis un
regale de rafraichissemens
pour cette Princesse, qui fit
des liberalitez au Maistre

d'Hoſtel qui l'accompagna, &
& à ceux qui l'apporterent. I
Le Duc de Modene luy dé--è
peſcha le Marquis Gherardiniin
pour l'inviter à paſſer dans
ſes Etats, dequoy elle s'ex--x
cuſa avec beaucoup de civi--i
lité. Il y eut Comedie le ſoir, «
& le 16. le Marquis Carlotti i
luy donna le Bal qui fut ou--
vert par un concert de Mu--
ſique. La Princeſſe qui eſtoit i
incognito, ne voulut point y
danſer, & ſe tint ſous la
porte de la premiere Anti--
chambre avec le Prince Cle--
ment ſon Frere, qui l'avoit

toûjours accompagnée juſ-
que-là. Ils ſe ſeparerent le
endemain avec de grandes
Démonſtrations de douleur
& de tendreſſe. Eſtant arrivée
à Oſtilia, elle y fut logée
dans une maiſon magnifique-
ment meublée que luy avoit
fait preparer le Duc de Man-
touë. Ce Prince vint la viſi-
ter en poſte le 19. Le Mar-
quis Ferdinand Capponi, &
d'autres Seigneurs le receu-
rent lors qu'il deſcendit de
cheval, & le Marquis Cor-
ſini, Ambaſſadeur, qui l'at-
tendoit au haut du degré, le

conduisit à la chambre de s
la Princesse, avec laquelle il l
demeura un demy-quart-
d'heure, l'un & l'autre estant
assis. Elle logea à la Miran-
dole chez le Comte Boretti,
& fut invitée à un Bal où
elle alla *incognito* & masquée,
suivie de la Marquise Bichi
& d'autres Dames. Elle ne
vit ny le Duc ny la Duchesse
de la Mirandole, parce qu'ils
estoient indisposez, mais trois
de leurs Fils se trouverent à
ce Bal, où s'estant placez
sans aucun ordre, ils s'appro-
cherent d'une maniere libre

x dégagée du lieu où estoit
ette Princesse, & luy firent
ompliment. La chose se passa
omme en l'autre Bal, & elle
'i'y dansa point. A trois milles
le Buon-porto, le Comte
Wegrelli vint au devant d'elle
vec trois Carrosses à six
hevaux. Le Duc de Modene
qui l'avoit envoyé, vint la
visiter luy mesme à Buon-
porto, où elle logea au Pa-
ais du Marquis Rangoni. Le
12. elle prit la route de Bo-
ogne, & elle en estoit à deux
milles, lors qu'elle rencontra
e Prince Jean Gaston de

Toſcane, ſecond Fils du
Grand Duc, qui deſcendit
de Carroſſe pour luy faire
compliment. Aprés qu'ils ſe
furent tirez d'un paſſage dan-
gereux où il luy donna la
main, il s'avança pour ſe
trouver à la porte de Palais
du Comte Ranuzzi, où quan-
tité de Seigneurs & de Dames
attendoient cette Princeſſe.

Le 23. elle receut les preſens
du Grand Duc, qui conſiſ-
roient en un fort grand nom-
bre de pierreries. Le matin le
Cardinal Legat luy envoya
faire compliment, qu'elle luy

fit rendre par le Marquis Fe-
deric Ricci. Cette Eminence
luy envoya aussi un fort beau
regale de toutes sortes de ra-
fraichissemens. L'aprésdinée,
on luy donna le divertisse-
ment d'un Tournoy. Il y
savoit six Quadrilles. Le Chef
de chacune estoit assisté de
deux Parrains, & de quatre
Chevaliers. Deux Mestres de
Camp avoient l'œil à tout.
Chaque Quadrille se pro-
mena seule une fois l'une
aprés l'autre le long de la
Galerie. Elle estoit precedée
de Pages à cheval avec des

lances, & suivie de quantité de gens de livrée, ce qui faisoit un tres-bel effet. Elles se diviserent ensuite, & chacun des six Chevaliers courut cinq fois. La Cariere estant finie, ils firent tous le tour du Theatre, & s'arresterent devant la Loge où estoient la Princesse de Toscane & le Prince Jean Gaston, les six Chevaliers au milieu. La diversité des habits tres-riches & des livrées qui se mêlerent ensemble, jointe à la fierté des Chevaliers dont les six Quadrilles estoient com-

posées, formoit un tres-beau spectacle. Le soir il y eut Bal, & les principales Dames s'y trouverent richement parées, & vestuës à la Françoise. Leurs Altesses danserent une fois ensemble, & la Princesse dansa deux fois avec d'autres. Toutes les Dames se tinrent debout par respect chaque fois qu'elle dansa. Le 24. au soir, elle alla aux Jesuites, où se recitoit un Dialogue sur le mistere de la Nativité, & ce fut là qu'elle vit le Cardinal Legat qui luy fit compliment, ainsi qu'au Prince

Jean Gaſton. Le 26. elle coucha à Loiano, & le 27. à Firenzvola, où toute la Milice la receut ſous les armes avec des ſalves reïterées. Le Marquis Riccardi, grand Ecuyer du Grand Duc, vint en ce lieu-là pour luy faire compliment au nom du Prince ſon Maiſtre, de la Grand' Ducheſſe Vittoria, & du Prince ſon Epoux, que quelques accés de fiévre avoient empeſché de venir *incognito* à Bologne, comme il l'avoit reſolu. Un peu aprés le Marquis Alexandre Capponi,

grand Majordome du Cardinal de Medicis, vint luy faire de ſa part de ſemblables complimens. Cette Princeſſe eſtant partie le 28. au matin pour ſe rendre à Florence, trouva au haut de la Montagne *del Giogo* une Compagnie de trois cens Carabins qui firent pluſieurs décharges pour la ſalüer. Ils l'accompagnerent juſqu'à Scarperie, où toutes les Milices eſtoient rangées dans la grande Place, & dans les ruës où elle devoit paſſer. Ainſi ce ne furent que ſalves de toutes parts.

De là elle vint coucher à San Piero. Lors qu'elle fut à la veuë du Pont qui eſt ſur la Riviere de Sieve, la Citadelle baſtie ſur une Coline ſous laquelle eſt San Piero, fit une décharge de tout ſon Canon, & de quantité de Boëtes. Le 29. le Prince de Toſcane arriva au meſme lieu, & il diſna avec la Princeſſe, aprés quoy ce Prince partit pour l'aller attendre en ſa belle maiſon de Pratolino, où le Grand Duc & le Prince Cardinal eſtoient déja arrivez. La Princeſſe s'y ren-

dit un peu avant le Soleil couché, & le Grand Duc l'ayant receuë à la descente du Carrosse, la conduisit à l'appartement qui luy estoit preparé. Il retourna le soir à Florence, & le Prince Cardinal demeura à Pratolino. Cette Eminence en partit le lendemain un peu avant elle, ainsi que le Prince de Toscane, & le Prince Jean Gaston, & la Princesse estant arrivée à Florence *incognito*, trouva en descendant de Carrosse à une porte d'un petit degre du Palais, le Grand Duc, la

Princesse sa Fille, & les trois Princes ses Fils, qui la conduisirent en son Appartement, à l'entrée duquel elle fut receuë par la Grand' Duchesse Vittoria, que son grand âge avoit empeschée de descendre au bas du degré. L'Appartement estoit richement meublé, & illuminé par tout, & il se trouva remply de toute la Cour, & de la plus grande partie de la Noblesse. Le 31. se passa en visites reciproques, & à dépescher un Courrier à Munich, pour y porter la nou-

velle

velle de ſon heureuſe arrivée.

Le jour de ſon Entrée publique à Florence ayant eſté arreſté au 9. de Janvier, & toutes choſes s'étant trouvées preſtes pour cela, la Princeſſe paſſa par la porte *à Pinti*, & ayant fait le tour d'une Egliſe, appellée *la Madonna della Toſſa*, elle arriva au Pont rouge, d'où elle ſe rendit au lieu où elle devoit eſtre couronnée. On y avoit dreſſé un Autel richement orné avec ſix flambeaux d'or. Elle ſe mit à genoux devant cet Autel, & le Grand Duc luy mit la

Couronne sur la teste ; elle luy avoit esté presentée par un Prelat dans un bassin d'or. Ensuite l'Archevesque de Siene y mit la main, & finit la fonction par quelques prieres. Cette ceremonie estant achevée, on vit commencer la Cavalcade. Quatre Commandeurs à cheval marchoient à la teste ; puis on voyoit l'Etendard & les six grands Flambeaux d'argent de la Cathedrale, avec l'Etendard de l'Abbaye, dont tous les Religieux suivoient. Ils precedoient le Clergé des Pa-

roisſes & des Egliſes Colle-
giales. Celuy de la Cathedra-
le marchoit le dernier avec
les huit Chantres ordinaires,
ayant leurs maſſes d'argent,
& revestus de Chaſubles.
Aprés eux venoit la Cavale-
rie, ſeparée en huit Compa-
gnies, chacune d'une couleur
differente. Huit Trompettes
la precedoient avec trois Ser-
gens Generaux, & trois de
ſes principaux Officiers, qui
avoient tous une belle ſuite
de livrée. Les Cuiraſſiers al-
loient quatre à quatre, &
chaque Compagnie avoit

deux Trompettes avec ſon Capitaine à la teſte. On voyoit enſuite douze Trompettes ayant les livrées du Prince de Toſcane, & deux cens Chevaliers habillez ſuperbement, & tres-bien montez. Leur ſuite eſtoit des plus éclatantes. Les Marquis Corſi & Salviati eſtoient les Meſtres de Camp. Sur la fin de la Cavalcade parurent douze Maſſiers à cheval, avec leurs maſſes d'argent, & des habits de velours cramoiſi. Six Commandeurs eſtoient auſſi à cheval ayant un manteau

violet, & une baguette à la main. Immediatement aprés eux venoient les Chanoines de la Cathedrale sur des mules qui avoient des housses noires. Ils estoient vestus de leurs habits ordinaires, avec le chapeau de Protonotaire Apostolique sur la Calote, & precedoient vingt Prelats pareillement montez sur des mules, & avec des Surplis, le petit manteau, & leurs chapeaux comme de coutume. La Cavalcade des Evêques ayant passé, on vit venir les Gardes du Prince de Toscane,

& un peu aprés le Prince Jean Gaſton à cheval en habit de campagne, & accompagné de deux Ecuyers, avec des Pages, & autres gens de livrée. Enſuite parut le Prince de Toſcane auſſi à cheval, & avec deux Ecuyers. Il eſtoit en habit de Ville, environné d'un tres-grand nombre de Pages. Sa livrée eſtoit à la Françoiſe. A quelque diſtance ſuivoit la Princeſſe de Toſcane, ayant la Couronne en teſte. Son habit eſtoit de toile d'argent brodée d'or, avec le manteau ſemblable.

Elle estoit dans unemaniere de Litiere découverte, portée par deux mules blanches. Trente-deux jeunes Gentilshommes magnifiquement vestus, & tous de mesme parure, portoient le Dais tour à tour, huit à la fois. On y avoit attaché quatre cordons sur les coins. Le Marquis Corsini, Ambassadeur, & le Chevalier Piero Capponi, Maître de Chambre de la Princesse, marchoient à costé du Dais, & derriere estoient les principaux du Senat, montez sur de beaux chevaux. Ils

marchoient devant le Carrosse de la Princesse, d'une richesse extraordinaire, dans lequel estoit la Marquise Bichi, sa Dame d'honneur. Aprés celuy-là paroissoit celuy des Dames, puis deux autres Carrosses de cette même Princesse, & un fort grand nombre de ceux de la Cour. Elle arriva dans cet ordre à la Cathedrale, où l'Archevesque de Florence en habits pontificaux, la receut à la porte de l'Eglise, Elle fut conduite au Chœur, & lors que chacun eut pris sa place,

ce Prelat entonna le *Te Deum*. On retourna de là au Palais dans le meſme ordre de Cavalcade tant pour la Cavalerie que pour les Prelats & les Chanoines. Le Grand Duc qui l'attendoit, luy donna la main, & la conduiſit juſqu'en ſon appartement. Lors qu'elle entra au Palais, les deux Forteresſes tirerent tout leur Canon. Le 10. elle alla viſiter l'Egliſe de l'Annonciade, & ſe laiſſa voir au Peuple dans la place de Sainte-Croix. Le ſoir de ce meſme jour l'on fit des Illuminations par toute

la Ville, & il y eut des Feux de joye au Palais pendant trois jours.

J'ay à vous apprendre la mort de plusieurs personnes considerables, que nous avons perduës ces deux derniers mois. En voicy les noms & les qualitez.

Charles, second, du Nom, Duc de la Vieuville, Chevalier des Ordres du Roy. Il estoit Commandant au haut & bas Poitou, Laudunois & Chastelraudois, & aussi des Ville & Chasteau de Fontenay le Comte, & a signalé

ſon courage & rendu des preuves de ſa valeur en diverſes occaſions, ayant été Meſtre de Camp du Regiment de Picardie, Lieutenant general en Champagne, & Marechal des Camps & armées du Roy. Il a eſté Chevalier d'honneur de la Reine, & choiſi pour eſtre Gouverneur de Monſieur le Duc de Chartres. Il avoit épouſé Françoiſe-Marie de Vienne de Chaſteauvieux, Fille unique de feu René de Vienne de Chaſteauvieux, dont il a eu pluſieurs enfans. L'aiſné eſt René-François,

Marquis de la Vieuville Che-
valier d'honneur de la Reine
en survivance de Mr son pere
Gouverneur de Poitou, cy-
devant Colonel du Regiment
de Navarre; le second, Char-
les-Emanuel de la Vieuville
Comte de Vienne, Mestre de
Camp du Regiment de Ca-
valerie du Roy, qui s'est ma-
rié en la Maison de Mittes
de Chevrieres de saint Chau-
mont; le troisiéme François-
Marie de la Vieuville, Abbé
de Savigny, & de Saint Mau-
rice, & le quatriéme, le Che
valier de la Vieuville. Il y a

eu trois Filles Religieuſes en
l'Abbaye de Noſtre-Dame
de Meaux, où l'aînée eſt Ab-
beſſe. Le Pere de Mr le Duc
de la Vieuville eſtoit Charles,
premier du nom, Duc de la
Vieuville, Baron de Rugle,
Chevalier des Ordres du Roy,
Capitaine des Gardes du Corps,
Grand Fauconnier de France,
Sur-Intendant des Finances, &
Lieutenant General en Cham-
pagne, & Rhetelois, qui a eu
cinq Enfans de Marie Bou-
hier, Dame de Beaumarchais,
ſçavoir Charles Duc de la
Vieuville qui vient de mou-
rir, Charles-François de la

Vieuville Eveſque de Rennes; le Chevalier de la Vieuville mort au Siege d'Eſtampes, & deux Filles, dont l'une eſtoit Abbeſſe de Noſtre-Dame de Meaux, l'autre épouſa Mr le Duc de Bournonville, Gouverneur de Paris, & Chevalier d'honneur de la Reine. L'Ayeul de ce meſme Duc de la Vieuville, fut Robert, Marquis de la Vieuville, Baron de Rugle, Vicomte de Farbus, Chevalier des Ordres du Roy, Grand Fauconnier de France Gouverneur de Mezieres &

Lieutenant General du Païs de Rethelois. Il eut deux femmes, & de la premiere qui estoit Guillemette de Bossut, nâquit Henriette de la Vieuville qui épousa le Seigneur de S. Lambert de la Maison de Joyeuse. Et de la seconde Femme qui estoit Jaqueline d'O, de l'ancienne maison d'O de Normandie, nâquit Charles premier Duc de la Vieuville. Le Bisaieul de celuy dont je vous apprens la mort estoit Pierre de la Vieuville, Seigneur de Farbus & de Royaucourt, Chevalier de

l'Ordre du Roy & Gouverneur de Mezieres. Cette Maison de la Vieuville eſt originaire des Pais bas, dont les aiſnez ſont Seigneurs de Steenwood. Elle porte *écartelé au* 1. *&* 4. *facé d'or & d'azur de huit pieces à trois annelets de gueules brochants ſur la premiere & ſeconde face qui eſt la Vieuville. Au* 2. *&* 3. *d'hermines au chef endenté de gueules qui eſt d'O ; ſur le tout d'argent à ſept feüilles de houx d'azur.* 3. 3. *&* 1. *qui eſt Coskier.*

Dame Marie de Bordeaux,

Fille de Messire Guillaume de Bordeaux, Intendant des Finances, & Veuve de Messire Jacques Sanguin, Seigneur de Livry, premier Maistre d'Hôtel du Roy. La facilité de son humeur & la generosité naturelle luy avoient acquis un fort grand nombre d'Amis de l'un & de l'autre Sexe, à la Cour & à la Ville, qu'elle a sceu conserver jusqu'à sa mort. Son Fils est Loüis Sanguin, Marquis de Livry, Capitaine des Chasses de la Forest de Livry & Bondy, premier Maistre

d'Hôtel du Roy, & Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, qui a épousé Marie-Antoinette de Beauvilliers, Fille de feu Mr le Duc de Saint Aignan. Cette Famille des Sanguin a donné depuis le Régne de Loüis XII. plusieurs Presidens aux Enquestes, Conseillers au Parlement & à la Cour des Aydes de Paris, Prevost des Marchands, comme aussi divers Evesques de Senlis.

Dame Marie de Modene, Femme d'Emanuel, Marquis d'Alegre. Je vous ay déja

parlé plusieurs fois de l'antiquité de cette Maison.

Demoiselle Claude-Françoise Phelypeaux, Fille d'Antoine Phelypeaux, Seigneur du Verger, Intendant de Justice en Bourbonnois, & auparavant Conseiller au Parlement. Son Ayeul estoit Remond Phelypeaux, Seigneur d'Herbault, la Vriliere & du Verger, Trésorier des Parties Casuelles, puis Trésorier de l'Epargne, & ensuite Secretaire d'Etat; & son Ayeule, Claude Gobelin, Fille de Baltazar Gobelin, Trésorier

de l'Épargne, puis Preſident en la Chambre des Comptes de Paris, & d'Anne de Racons, d'une ancienne Famille de Savoye, alliée à celle de Lingendes. Elle avoit pour Oncles Baltazar Phelypeaux, Seigneur d Herbault, Conſeiller au Parlement, Tréſorier de l'Epargne, puis Conſeiller d'Etat, & Loüis Phelypeaux de la Vriliere, Secretaire d'Etat, Prevoſt & Grand Maiſtre des Ceremonies des Ordres du Roy, dont eſt venu M^r de la Vriliere de Chateauneuf, Secretaire d'E-

trat & des Ordres de Sa Ma-
jesté ; Michel Phelypeaux de
la Vrilliere, Archevesque &
Patriarche de Bourges, &
Primat des Aquitaines, &
Madame la Comtesse de Ton-
nai-charante. Les Tantes de
feu Mademoiselle Phely-
peaux du Verger, furent
Anne Phelypeaux, Femme
d'Henry du Buade, Comte
de Palluau Frontenac, Gou-
verneur de Saint Germain en
Laye, premier Maistre d'Hô-
tel du Roy ; Marie Phely-
peaux, Femme d'Henry de
Neuville, Comte de Bury ;

Claude Phelypeaux, Femme
de Jacques du Bled, Marquis
d'Uxelles, & Yſabelle Phely-
peaux, Femme de Loüis de
Crevant, Marquis de Hu-
mieres. Son grand Oncle fut
Paul Phelypeaux, Seigneur
de Pontchartrain, Secretaire
d'Etat, qui eut un Fils &
trois Filles d'Anne Beauhar-
nois de Miramion. Le Fils
fut Loüis Phelypeaux de
Pontchartrain, Preſident en
la Chambre des Comptes
qui de Dame Suſanne Talon
Avocat General au Parlement
de Paris, a eu Loüis Phely

peaux de Ponchartrain, Premier Président au Parlement de Bretagne, puis Intendant des Finances, dont les grands emplois prouvent le merite. Les Filles ont esté mariées dans les Familles de Bignon. Habert de Montmor, Mangot de Villarceau, de Hodic, & autres fort considerables.

Henry de Bullion, Seigneur de Fontenay, Courcy & Bouzonville, Conseiller en la Grand'Chambre du Parlement de Paris, où il fut receu en 1647. Il avoit épousé la sœur de Messire Char-

les de Vaſſan, Preſident en la Chambre des Comptes, & auparavant Conſeiller au Parlement de Paris. Leur Fils eſt Jean-Loüis de Bullion, receu en 1681. Conſeiller en la Cour des Aydes. Cette famille qui eſt originaire de la Ville de Maſcon, a donné Jean de Bullion, Maiſtre des Requeſtes, qui épouſa Charlote de la Moignon, ſœur de Chreſtien de la Moignon, Seigneur de Baſville, Preſident à Mortier au Parlement de Paris; & Tante de Guillaume de la Moignon premier

mier Président dans ce mes-
me Parlement. De ce ma-
riage nâquit Claude de Bul-
lion Seigneur de Bonnelles,
Chancelier des Ordres du
Roy, Président au Mortier
du Parlement de Paris, Sur-
Intendant des Finances de
France, employé en plusieurs
Negociations d'Etat, & Am-
bassades par le Roy Louis le
Juste. Il épousa Angelique
Favre, Niece de Nicolas Bru-
lart, Seigneur de Sillery,
Chancelier de France, dont
il eut quatre Fils & une Fille,
sçavoir Noël de Bullion Mar-

quis de Bonnelles, qui a épousé Charlote de Prie, Fille du Marquis de Tourcy, allié à la Maison de Saint Gelais de Luzignan; François de Bullion, Seigneur de Mont-Loüet, premier Ecuyer de la Grande Ecurie du Roy; Pierre de Bullion, Abbé de Saint Pharon de Meaux, Claude de Bullion, Seigneur de Long-chesne, & Marie de Bullion, Femme de Pompone de Believre, Ambassadeur en Angleterre, Président au Mortier au Parlement de Pa-

ris, puis premier Preſident au meſme Parlement, qui eſtoit petit fils de Pompone de Bellievre, Chancelier de France. De cette Famille eſt Charles-Denis de Bullion, Marquis de Gallardon & de Bonnelles, à preſent Prevoſt Paris. De Bullion porte *d'azur au Lion d'or, iſſant de trois ondes d'argent, écartelé d'argent à la bande de gueules, accompagné de ſix coquilles de meſme.*

François Fraguier, Seigneur de Long-perier & de Quincy, Doyen des Conſeil-

lers Clercs du Parlement de Paris. Il eſt mort âgé de quatre-vingt-trois ans, & avoit eſté receu Conſeiller en 1641. Son Fils eſt Nicolas Fraguier receu Conſeiller au Parlement de Paris en la premiere Chambre des Enqueſtes le 31. Janvier 1676. Sa Fille a épouſé Henry Feideau, Seigneur de Calende, Preſident en la quatriéme Chambre du Parlement de Paris, & cy-devant Conſeiller au Grand Conſeil.

Jean-Baptiſte Ravot, Seigneur d'Ombreval, premier

Avocat General du Roy en la Cour des Aydes à Paris. Il estoit Fils de feu Mr Ravot, Seigneur d'Ombreval, premier President au Parlement de Metz, & auparavant Avocat General en la Cour des Aydes de Paris. L'un & l'autre a fait paroistre la force de son genie & sa grande capacité en l'exercice de ces Charges pour le service du Roy.

Charles Bailly, Seigneur de Saint Mars, Maistre des Comptes à Paris, où il fut receu en 1655. Tous ceux de

cette Famille ont toûjours ſervi nos Rois avec autant de fidelité que de zele. Son Pere Charles Bailly, étoit auſſi Maiſtre des Comptes à Paris. Son Ayeul Charles Bailly, fut Preſident en la meſme Chambre des Comptes. Son Biſayeul aprés avoir fait paroiſtre ſa capacité en la fonction d'Avocat y fut auſſi receu Preſident. Mr Bailly de Saint Mars qui vient de mourir, a eu pluſieurs Freres & Sœurs, ſçavoir Guillaume Bailly, Conſeiller d'honneur au grand Conſeil, où il a eſté

Avocat General ; Thomas Bailly, Maistre des Comptes à Paris, où il fut receu en 1649 ; Alexandre-Paul Bailly d'Avrilly, Gentilhomme ordinaire de Monsieur, Frere du Roy ; Mr l'Abbé Bailly employé aux Missions Etrangeres ; Mr Bailly, Capitaine ; Madame Lallemand, veuve du Conseiller au Parlement de Paris, dont la Fille a épousé Mr de Lesseville, Président en la Cinquiéme des Enquestes, & Madame Bitaut, qui avoit épousé feu Mr Bitault, Conseiller au

Grand Conſeil, dont eſt venu M Bitault, auſſi Conſeiller au Grand Conſeil.

Edmond de Fieux, Marquis de Muis, Bonnemare & autres lieux, Maiſtre des Requeſtes. Feu M l'Eveſque & Comte de Toul eſtoit ſon Frere.

Jean-Baptiſte le Boulanger, auſſi Maiſtre des Requeſtes.

Pierre Cherré, Seigneur de Lorreau, cy-devant Maiſtre des Comptes à Paris. Il eſtoit pere d'Eſtienne-Joſeph Cherré, Seigneur de Lorreau, receu Maiſtre des Comptes à

Paris en 1661. & Frere d'Isaac Cherré, Seigneur de la Houssaye, aussi Maistre des Comptes à Paris, receu en 1652.

Dame Anne Larcher, Femme de Messire Jacques Pollart, Seigneur de Villequoy-les Bois, S. Martin, Villarfault & Chavenay, Conseiller en la premiere Chambre des Enquestes.

Dame Susanne le Picart, Femme de Messire Charles le Cointe, Seigneur de Barentin & du Mesnil les Selliés, Grand-Maistre, general Reformateur des Eaux & Forests

au département de Normandie.

Dame Marie Boyeret, Femme de Messire Nicolas Pichon, Maistre des Comptes.

Amador de Gombault, Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, & Envoyé Extraordinaire en Italie, où il a negocié plusieurs affaires pour le service de Sa Majesté.

Antoine de Courson, Seigneur de Caillavel, Gouverneur de la Ville de Dax, & Capitaine au Regiment des Gardes du Roy.

Mr l'Abbé de Fieubet, Fils d'Anne de Fieubet-de-Laumac, Maistre des Requestes, & Neveu de Gaspard de Fieubet, Conseiller d'Estat ordinaire, Chancelier de la Reine. Cette Famille a donné des premier President au Parlement de Toulouse, Conseillers d'Estat, Maistres des Requestes, Tresoriers de l'Espargne, & autres de consideration dans la Robe. La Femme de feu Mr Nicolaï, premier President en la Chambre des Comptes, portoit le nom de Fieubet.

Jacques Helo, Avocat au Parlement de Paris. Il estoit de Bretagne, & fort estimé.

J'apprens tout presentement une autre mort qui vous surprendra. C'est celle de Madame la Marquise de la Vieuville, Femme de Mr le Marquis de la Vieuville, Fils aisné du défunt Duc. Elle a esté attaquée de la petite verole qui l'a emportée en fort peu de jours. Elle s'appelloit Anne-Lucie de la Mothe, & estoit Niepce de Madame la Maréchale de la oMthe.

Messire Bonaventure Rossignol, qui estoit Conseiller en la premiere Chambre des Enquestes, a esté receu Président en la Chambre des Comptes, à la place de feu Mr le Président du Gué. Il est Fils de feu Mr Rossignol, Maistre des Comptes.

Messire Francois le Boindre, Fils de Messire Jean le Boindre, Conseiller en la Grand' Chambre du Parlement de Paris, a esté receu Conseiller dans le mesme Parlement.

La Cure de Saint Sulpice,

dont Mr le Bottu de la Bar-
mondiere, Docteur en Theo-
logie, a fait les fonctions
plusieurs années avec une as-
siduité & une édification sin-
guliere, a esté resignée de-
puis peu de temps à Mr Bau-
dran, qui est du Seminaire
de cette mesme Paroisse, où
il a fait paroistre beaucoup
de vertu & de pieté.

Je ne sçay si je vous ay parlé des avantages dont joüit presentement la Ville de Riom, où les Robes Consulaires sont de damas violet. On doit aux Consuls de l'an-

née derniere, non seulement le Brevet par lequel Sa Majesté leur a fait present de ces marques d'honneur & de dignité, mais encore les Lettres patentes qui confirment les prerogatives & les privileges que les Rois ses Predecesseurs ont accordez à la mesme Ville, d'estre la Capitale du Duché d'Auvergne, le premier Siege de la Justice qui s'exerce dans toute la Province, & le lieu de l'Assemblée generale de toute la Noblesse du Pays, dans la convocation du Ban & Ar-

riereban. Dans la derniere Audience Senechale, aprés que Mr Toutée eut parlé sur ce sujet, & que Mr de la Lande, ancien Avocat du Roy, eut requis l'enregistrement du Brevet, & des Lettres patentes, Mr de Combes, Lieutenant General en la Senechaussée d'Auvergne, prononça un tres-beau Discours qu'il finit par l'Eloge du Roy, & par celuy de Monseigneur le Dauphin, qui s'est acquis le nom de LOUIS LE HARDY dans sa premiere Conqueste, qui seroit le

Chef d'œuvre des Capitaines les plus conſommez dans l'art de la Guerre.

L'uſage d'élever des Monumens publics à la gloire des grands hommes, comme on en dreſſoit dans l'ancienne Grece, & dans l'ancienne Rome, ayant ceſſé pendant pluſieurs ſiecles, il falloit un Monarque qui ſurpriſt tout l'Univers par des actions auſſi étonnantes que celles qu'on voit faire tous les jours à LOUIS LE GRAND, pour le rétablir. Cet uſage a donc recommencé, mais ce

n'eſt encore que pour ce Monarque. Toutes les Provinces de ſon Royaume luy font élever des Statuës équeſtres, ou en pied, accompagnées de pluſieurs autres Figures pour leur ſervir d'ornement, & pour marquer la gloire de ce grand Roy. Pluſieurs Villes en leur particulier ont fait faire de ces grands monumens, & elles ont eſté imitées par des Communautez des meſmes Villes, qui en ont fait auſſi élever dans les lieux de leurs Aſſemblées, à proportion de leur pouvoir, «

& de la grandeur de ces lieux, ceux qui n'ont pû faire faire des Figures entieres, ayant fait faire des Buſtes. Quelques particuliers ont fait la meſme choſe. Les Grands Seigneurs ont commencé, & ils ont eſté ſuivis de ceux qui n'avoient pas moins de zele, quoy qu'ils fuſſent d'un rang moins élevé. Mr du Bois, Controleur de la Maiſon de Madame la Dauphine, a eſté de ce nombre, & Monſeigneur le Dauphin accompagné de Madame la Princeſſe de Conty & d'un grand

nombre de Seigneurs & de Dames de la Cour, luy fit l'honneur de venir chez luy le 6. de ce mois pour voir la Statuë qu'il a fait faire. Elle represente le Roy qui foule aux pieds l'Heresie. Elle est de huit pieds de haut, & habillée à la Romaine. La Statuë, & l'Heresie qui paroist terrassée sous ses pieds, sont d'un seul bloc de marbre. Cet Ouvrage est de Mr le Comte, excellent Sculpteur. Il a employé tous ses soins, & toute son application pour la rendre parfaite, mais il n'a pas

voulu finir le visage, & l'a laissé à la rape, pour attendre le jugement de ceux qui sont capables d'en bien décider. Cependant il a fait un Masque, que Monseigneur qui est fort bon Connoisseur, tant par son bon goust naturel, que parce qu'il designe parfaitement bien, & qu'il a beaucoup d'Antiques, a trouvé fort ressemblant ; & c'est sur le modelle de ce Masque que M^r le Comte achevera le visage de la Figure du Roy.

Voicy trois Inscriptions Latines & une Françoise qui

ont esté faites pour estre gravées sur le piedestal.

I.

Per te Relligio tot ab hostibus una triumphat.

II.

Hoc Monstrum, indignante Erebo, sub vincula misi.

III

Populi amor,
Gentium terror,
Hostium debellator,
Hæreseos domitor.

IV.

Aprés avoir éteint le flambeau de la guerre,

LOUIS sur les Enfers détourna son tonnerre,
Et ce Monstre cent fois vainement combattu,
Est le Monstre odieux dont il purgea la terre,
Et le fruit que le Ciel voulut de sa vertu,

On n'a encore fait choix d'aucune, & ceux qui ont du talent pour les Ouvrages de cette nature, sont priez d'en envoyer. Il n'importe que ces Inscriptions soient en Prose ou en Vers, en Latin ou en François, pourveu qu'elles soient courtes.

Le Roy a fait present à Mr du Bois de trois Medailles d'argent, pour mettre dans le foc de la Statuë. Le revers de la premiere represente la Religion qui couronne Sa Majesté, avec ces mots, *Ob decies centena millia Calviniano-rum ad Ecclesiam revocata.* Celuy de la seconde est la ruine des Temples, & autour, *Templis Calvinianorum eversis.* Le revers de la troisiéme est l'Heresie détruite, & l'Eglise Triomphante avec ces paroles, *Hæresis extincta.*

Mr du Bois a fait frapper en

en bronze ces mesmes Médailles, & les a mises toutes trois dans le Piedestal. Il en fera faire une quatriéme, dont la face droite representera le Roy, ainsi que toutes les Medailles qui regardent ce Monarque. La Statuë que M^r du Bois a fait faire sera au revers, & ces mots autour.

Car. du Bois-guerin hoc monumentum erexit A. R. S. H. 1688.

Cette Médaille accompagnera les trois autres dans le soc & dans le Piedestal.

Lors que Monseigneur monta en Carrosse en sortant

de chez Mr du Bois, il fut
ſalué de pluſieurs coups de
Canon, & d'un grand nom-
bre de Boëtes qui eſtoient
dans le Jardin du Palais
Royal, & comme ce Prince
alla à l'*Opera* ce jour-là, le
meſme Canon, & les meſmes
Boëtes firent encore une dé-
charge lors qu'il en ſortit,
Mr du Bois ne pouvant le
remercier que par là de l'hon-
neur qu'il luy avoit fait. Il l
témoigna encore ſa joye ſur
les dix heures du ſoir par un
grand nombre de fuſées vo-
lantes qu'il fit tirer.

Les Cartes du Pere Coronelli ont tant de succés, que vous ſerez bien-aiſe d'apprendre qu'il en a fait de nouvelles, ſçavoir l'Europe, & l'Affrique, les deux Ameriques, la partie Occidentale de la nouvelle France avec une Carte de la Hollande. On aſſeure qu'elles ſont toutes fort juſtes, & qu'elles contiennent des choſes tres-particulieres, & tres-curieuſes que l'on n'a point encore veuës. Elles ſe vendent chez le Sieur Nolin, ſur le Quay de l'Horloge du Palais.

On vient de me donner une Copie du Discours que Mr de Callieres prononça à l'Academie Françoise le jour qu'il y fut receu, & je vous l'envoye, afin que vous ne soyez pas plus long-temps privée du plaisir de connoistre par la beauté des pensées, & par les traits d'Eloquence dont il l'a remply, combien il a répondu digne-
ment au choix qu'on a
fait de luy, pour succeder à
Mr Quinault. C'est de cet
illustre Academicien qu'il
parle au commencement de
ce Discours.

REMERCIEMENT
De Mr de Caillieres à Mrs de l'Academie Françoise.

MESSIEURS,

L'honneur que je reçois aujourd'huy excite en moy des passions bien differentes. Il me comble de joye de me voir admis dans une Compagnie aussi celebre que la vostre, & il me donne une juste crainte de ne pouvoir remplir dignement tous les devoirs que vous m'imposez par

un ſi grand bienfait. Vous m'a-
vez choiſi pour ſucceder à un
Academicien illuſtre par la beau-
té & la fecondité de ſon genie,
par le tour heureux & naturel
de ſes productions, par ſa dou-
ceur, par ſa politeſſe, & par ſes
autres qualitez perſonnelles qui
vous le font juſtement regreter.
Vous m'avez aſſocié aux pre-
miers hommes de l'Eſtat, & aux
plus ſublimes Genies de noſtre
ſiecle, & vous m'avez, pour
ainſi dire, adopté dans la Famille
des Muſes, pour me faire part
de leurs treſors, dont vous eſtes
les proprietaires legitimes, &

les juſtes diſpenſateurs.

Comment pourray-je, Meſſieurs, vous témoigner toute la reconnoiſſance que je vous dois, pour des graces ſi grandes & ſi peu meritées? Je n'en apperçois qu'un ſeul moyen, qui eſt de vous perſuader que j'en connois le prix. Permettez-moy donc, Meſſieurs, pour ſatisfaire en quelque ſorte à mes obligations de rendre le témoignage qui eſt dû au merite extraordinaire de voſtre illuſtre Compagnie, & de vous renouveller le ſouvenir agreable des grandes utilitez que la France a tirées de ſon inſtitution.

L'Academie a esté instituée pour perfectionner l'Eloquence & la Poësie Françoise, en travaillant à la pureté & à l'élegance de nostre Langue. Avant son établissement, le stile de nos Peres tenoit encore de la rudesse & du mauvais goust des siecles precedens. Les uns cherchant à s'exprimer dans le genre sublime, affectoient des discours guindez & enflez par des figures outrées & par des termes tirez des Langues mortes qui les jettoient dans l'obscurité. Les autres pensant égayer leur maniere de parler & d'écrire, rem-

plissoient leurs discours & leurs Ouvrages de jeux de mots, d'équivoques, de Proverbes, & d'autres puerilitez fort éloignées de l'éloquence majestueuse des anciens Orateurs Grecs & Latins.

L'Academie a purgé l'Eloquence Françoise de ces defauts differens qui regnent encore chez les Nations voisines. Elle l'a formée sur le modelle de ces grands Originanx de l'Antiquité qui sont la regle certaine du bon goust & de la vraye éloquence; elle l'a reduite dans les bornes de la droite raison, dont il ne luy

eſt plus permis de ſortir pour courir aprés les pointes, & pour ſe parer du brillant de quelques fauſſes penſées. Elle l'a renduë ſimple, naturelle, aiſée, & cependant vive, noble & élevée dans ſa ſimplicité; & elle a enfin atteint ce point de juſteſſe & de perfection ſi difficile à trouver dans ce bel art, le plus utile & le plus excellent de tous les arts, qui ayant pour but de plaire & de perſuader, diſpoſe à ſon gré des cœurs & des volontez des hommes, qui les a tirez des foreſts pour les faire vivre heureuſement ſous de ju-

ſtes loix, qui aprés avoir fondé les Societez, les Villes & les Etats, a poly leurs mœurs, a élevé leurs ſentimens & leurs pensées, qui eſt l'organe & l'interprete de la raiſon, & qui iuſtruit & perfectionne la raiſon meſme.

La Poëſie encore plus élevée que l'Eloquence, doit aux excellens Ouvrages de pluſieurs de vos celebres Academiciens, cette beauté, cette juſteſſe, & cette perfection où nous la voyons aujourd'huy en France. Il n'y a preſque point d'eſpeces de Poëſie dont leurs Ouvrages ne ſoient de parfaits modelles. Les uns o-

porté la gloire du Theatre François au plus haut point où elle puisse jamais monter. Les autres ont excellé dans la fine raillerie, & dans le tour ingenieux des pensées, dans la delicatesse, la tendresse, & la naïveté des sentimens, dans la beauté & la vivacité des descriptions, & ces excellens Ouvrages sont également élevez & solides, sçavans & polis.

La Poësie a esté appellée par toute l'Antiquité le langage des Dieux, pour faire connoistre qu'elle a quelque chose de divin. Elle éleve l'esprit, elle touche,

elle échauffe le cœur par ſes entouſiaſmes. Ces hommes ſaints animez de l'eſprit de Dieu, & ſur tout le Roy Prophete s'en eſt ſervy utilement pour nous annoncer les plus grandes veritez, & pour nous exciter à la Penitence par ſon exemple.

L'eſprit de tenebres a emprunté les charmes de ce bel art pour tromper les hommes plus efficacement, par les Oracles qu'il attribuoit à leurs fauſſes Divinitez, & les grandes actions des Heros ſe ſont perpetuées dans la memoire des hommes, par les excellens Poëtes qui les ont celebrées.

C'eſt ce qui fit regreter à Alexandre le Grand de n'avoir pas un homme pour immortaliſer ſa gloire, de meſme qu'Homere avoit immortalisé celle d'Achille, & c'eſt ce qui donna à ce Maiſtre de l'Univers une veneration ſi parfaite pour les écrits de ce grand Poëte, qu'il les portoit par tout avec luy dans cette riche caſſette qu'il avoit trouvée parmy les depoüilles de Darius, diſant qu'il ne pouvoit placer aſſez richement le plus precieux & le plus parfait ouvrage de l'eſprit humain.

Le Cardinal de Richelieu,

ce sublime genie qui a fait de si grandes choses pour la gloire de l'Etat & pour sa propre gloire, a parfaitement connu l'importance & la necessité de cultiver l'Eloquence & la Poësie Françoise. Il a crû, à l'exemple du Grand Alexandre, qu'il ne suffisoit pas de faire des actions dignes d'une eternelle memoire, s'il ne formoit des esprits capables de les faire passer à la posterité ; il a travaillé avec succés à former des Homeres & des Demosthenes, en creant l'Academie.

Vous estes, Messieurs, les

dignes Successeurs de ces grands Hommes, & vous remplissez heureusement par vos differens talens l'attente de vostre Fondateur, ainsi que celle de ce sage Chancelier qui luy a succedé dans la protection de vostre Compagnie, & dont la memoire vous est encore si vive & si precieuse.

Les Politiques ont judicieusement remarqué que les Etats conservent d'ordinaire l'esprit de leurs Fondateurs, que ceux qui ont esté établis par des Conquerans, ont continué aprés eux à étendre leurs Conquestes; vous

justifiez, Messieurs, la verité de cette maxime, vous avez non seulement herité de l'esprit & des lumieres de ces deux excellens Ministres qui ont esté les Instituteurs de l'Academie, mais vous avez étendu considerablement ses limites.

Oüy, Messieurs, je le puis dire à vostre gloire, & les Manes de ces deux grands Hommes n'en seront point jaloux, ils n'ont veu l'Academie que dans son enfance, ils luy ont appris, pour ainsi dire, à marcher dans le chemin de l'Eloquence; mais les excellens

Ouvrages de plusieurs membres de vostre Illustre Corps ont asseuré ses pas, & luy ont acquis cette vigueur, cette force & cette grandeur qui ne se trouvent que dans l'âge parfait.

C'est à cette perfection où vous l'avez élevée qu'elle doit le comble de la gloire dont elle jouit depuis que le plus grand des Rois l'a jugée digne de la loger dans son propre Palais, & qu'il a joint à tous ses glorieux titres, celuy de Protecteur de l'Academie Françoise.

Vous aurez trouvé, Messieurs, en ces Auguste Protecteur

tout ce qui pouvoit exciter vos desirs & remplir vos plus ambitieuses esperances, vous y avez trouvé un Monarque accomply, qui vous donne une ample & illustre matiere de puiser toutes les forces de l'Eloquence & de la Poësie, pour raconter à la posterité ses actions inimitables.

Heureux, de pouvoir élever vos idées au plus haut point de perfection, où elles puissent jamais monter en les formant sur un Prince donné du Ciel, pour faire l'admiration & les delices de la terre, un Prince

toûjours victorieux & toûjours moderé, toûjours clement, genereux & équitable, qui en s'élevant au dessus des autres Princes par ses heroiques vertus, a au mesme temps élevé & perfectionné toute la Nation Françoise, qui l'a renduë si celebre, non seulement dans la guerre par ses victoires surprenantes, mais encore dans les Sciences & dans les beaux Arts, où nos François par ses soins & par ses bien-faits excellent aujourd'huy sur toutes les Nations.

C'est icy, Messieurs, qu'estant animé par le souvenir d'une ap-

probation aussi glorieuse que celle que vous avez donnée à mon Panegirique du Roy, je me sens excité à vous faire un nouveau crayon des vertus de ce Heros.

A vous peindre sa valeur semblable à un torrent impetueux qui entraîne, qui ravage, qui détruit tout ce qui s'oppose à ses efforts.

A vous representer tous ses Ennemis vaincus, les uns captifs ou soûmis, les autres effrayez & éperdus, chercher follement leur salut dans l'inondation de leur propre Pays, & ne le trouver

que dans la clemence du Vainqueur.

A vous le representer avec un visage aussi tranquille & aussi serein au milieu des plus grands perils & dans la chaleur de ses plus grandes victoires, que lors qu'après son retour de ses glorieuses Campagnes, il a receu les témoignages de vostre admiration & de vostre joye pour des succés si surprenans.

A vous montrer cet arbitre de la Paix & de la Guerre, preferant le plaisir d'estre l'Auteur du bonheur public à l'avantage de soûmettre tant de Na-

tions intimidées par le bruit de ſes exploits, & à vous le montrer enfin par cette preuve ſi extraordinaire de ſa moderation, de meſme que par toutes ſes autres vertus, le ſeul digne de donner des Loix à toute la Terre.

Que s'il vient de reprendre les armes, ce n'eſt que pour rétablir le repos public, que des eſprits inquiets & jaloux de ſa gloire ont troublé par de noirs artifices, par des deſſeins injuſtes, & par des entrepriſes odieuſes. Ils ne les ont pas plutoſt fait paroiſtre que ſans ſortir de la tran-

quilité dont il joüit à l'ombre de ſes Lauriers, il leur a fait ſentir la peſanteur de ſa main.

Un Heros Naiſſant animé de ſon eſprit & de ſon courage prend au milieu de l'Hiver les Places les plus imprenables, il ſoumet en moins d'un mois de grandes & riches Provinces, & ſemblable à cette vive image que le Soleil imprime de luy-meſme dans la nuë, & qui fait paroiſtre à nos yeux un ſecond Soleil, il montre à la terre un autre LOUIS.

Un Grand & vertueux Monarque eſt opprimé par d'infames trahiſons

trahisons & par la revolte dé-naturée de ſes propres enfans, le Roy luy tend les bras, il le reçoit avec toute la tendreſſe d'un veritable & genereux Frere, & il eſt preſt d'employer ſa main toûjours victorieuſe pour le relever.

Mais, Meſſieurs, puiſque vous avez bien voulu me recevoir dans voſtre illuſtre Compagnie, je dois avant toutes choſes travailler à profiter de vos ſçavantes inſtructions & de voſtre exemple pour me rendre plus digne de publier avec vous les vertus de noſtre Heros.

Quel bonheur pour moy de pouvoir desormais joindre ma voix à vos sçavans concerts pour chanter les actions heroïques de L'AUGUSTE LOUIS, *mais quelle gloire pour vous d'estre seurs d'immortaliser vos noms en eternisant le sien!*

Vos excellens ouvrages qui raconteront à la posterité les merveilles de son regne, seront des titres authentiques de la politesse dont la France joüit, & des beaux & feconds genies qu'elle a produits en ce siecle si éclairé, siecle seul digne d'estre comparé

au ſiecle D'AUGUSTE.

Je crois, Meſſieurs, que vous avoüerez ſans peine que c'eſt à la protection que le Roy donne aux belles Lettres, que la France a la premiere obligation de cette politeſſe que vous repandez ſur toute la Nation Françoiſe, de meſme que nous devons à ſa ſageſſe, à ſa valeur & à ſon humeur bienfaiſante toutes les proſperitez de l'Eſtat.

Pour moy, Meſſieurs, qui ay tant de raiſons de m'intereſſer en voſtre gloire, je publiray toûjours avec autant de joye que de ſoumiſſion, que c'eſt à voſtre

seule generosité que je dois les choix dont vous m'avez honoré, & que quelques témoignages que je puisse jamais vous donner de ma reconnoissance, ils seront toûjours au dessous du prix & de la grandeur de vostre bienfait.

Mr le Comte de Roussi a épousé Mademoiselle d'Arpajon, Fille de Madame la Duchesse d'Arpajon, Dame d'honneur de Madame la Dauphine. Ils furent fiancez le 7. de ce mois dans le cabinet de cette Princesse, & mariez le lendemain en l'Eglise de la Paroisse. François des

Roie de la Rochefoucaud, Comte de Rouſſi, dont je vous parle, eſt Fils de Frideric Charles de Roie de la Rochefoucaud, General des Troupes de Dannemarck, & Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, & d'Iſabelle de Durfort de Duras.

Comme la France n'a des ennemis que pour augmenter ſa gloire, que plus elle en a, plus on la voit triomphante, & que les Peuples ſe repoſent ſur les ſoins du Roy toûjours vigilant, toûjours prudent, & toûjours

victorieux, il y a eu beaucoup de divertissemens dans le temps du Carnaval. Les Bals ont esté frequens à Paris, & chacun en a donné de magnifiques selon sa qualité. Il y en a eu deux au Palais Royal donnez par Monsieur le Duc de Chartres, avec toute la magnificence qu'on devoit attendre d'un Prince, né d'un Pere aussi galant qu'il est somptueux en toutes choses. Aussi l'a-t-on regardé en cette occasion, quoy que les Bals fussent au nom du Fils. Ce jeune Prince y parut avec

toute la bonne grace qui luy est si naturelle. Monseigneur le Dauphin y vint deguisé, & il s'y trouva un nombre infini de personnes distinguées de la Cour & de la Ville.

M^r le Duc de la Feüillade en a aussi donné un, qui fut ouvert par Monsieur de Chartres & par Mademoiselle. Il y avoit huit pieces, & une Galerie magnifiquement parées, & tout ce qui servoit à les orner fut trouvé d'un tres-bon goust. Monseigneur le Dauphin s'y divertit beaucoup, & y parut sous divers habits.

Il y eut un grand repas aprés minuit, appellé *media noche*.

Le Balet dont je vous ay fait la deſcription le mois paſſé, & qui avoit eſté préparé pour le retour de Monſeigneur, a eſté danſé deux fois chaque ſemaine à Trianon pendant tout le Carnaval, & l'Opera de Thetis & de Pelée y a eſté joüé avec les habits. Je dis avec les habits, parce que des Opera qui ont eſté faits pour Paris, ne ſont ordinairement repreſentez qu'en concert à la Cour. Monſeigneur eſtoit

venu voir plusieurs fois cet Opera, mais le Roy & Madame la Dauphine ne l'avoient point encore vû, & les applaudissemens qu'ils y donnerent furent remarquez de tout le monde. Sa Majesté choisit les scenes qui luy plûrent davantage, pour estre chantées dans les Concerts qui se font à Versailles les jours d'appartement. La Tragedie d'Esther dont je vous ay déja parlé, a aussi été representée deux fois la semaine à S. Cir pendant le Carnaval. Le Roy a honoré de sa pre-

fence la plus grande partie des representations. Tout ce qu'il y a de personnes distinguées à la Cour & à Paris, prenoient un si grand plaisir à voir cette Piece, & en estoient si édifiez, que chacun auroit voulu estre receu à la voir autant de fois qu'elle a esté representée; mais pour éviter la confusion qui n'auroit pas manqué d'arriver, on n'y entroit point sans estre nommé, de sorte qu'il ne s'y trouvoit qu'autant de monde que le lieu en pouvoit contenir; ainsi jamais on n'a

goûté aucun divertiſſement ny avec plus de tranquillité, ny avec plus de plaiſir. Il a fait verſer beaucoup de larmes, & inſpiré des ſentimens tout Chreſtiens Le jeu des Actrices a charmé, & Madame de Quelus s'y eſt fait admirer. Je vous ay déja parlé des Chœurs, mais ſans vous dire que la Muſique en eſtoit de M^r Moreau; elle a plu à tous ceux qui l'ont entenduë. Elle entroit parfaitement bien dans le ſens des paroles, & exprimoit ſi naturellement ce qu'elles ſigni-

ſoient, que plus on l'entendoit, & plus on y prenoit de plaiſir. On preparoit de grandes Maſcarades à Verſailles pour les deux derniers jours du Carnaval, mais la nouvelle de la mort de la Reine d'Eſpagne y ayant eſté ſceuë le Dimanche, tous les divertiſſemens ceſſerent dés le meſme jour, & la douleur prit la place de la joye.

Cette Princeſſe mourut le 12. de ce mois, d'un vomiſſement qui luy dura douze heures, & jamais auparavant elle n'avoit eu une ſanté plus

parfaite. Elle estoit née le 17. Avril 1662. de Philippes de France, Duc d'Orleans, Fils du Roy Loüis XIII. & d'Anne d'Autriche, & Frere unique de Sa Majesté, & d'Henriette Anne d'Angleterre, Fille de Charles I. Roy de la Grand' Bretagne, & de Henriette Marie de France, que ce Prince avoit épousée en premieres Nopces le 31. Mars 1661. Le 31 Aoust 1679. elle épousa Charles II. Roy d'Espagne, Fils de Philippes IV. Roy d'Espagne, & de Marie-Anne d'Austriche, Fille de l'Em-

pereur Ferdinand III. & Sœur de l'Empereur aujourd'huy regnant. Je ne vous dis rien des pompes de ce Mariage, dont je vous envoyay en ce temps-là un volume particulier & tres-curieux. On admira de quelle maniere l'envie d'obeïr & de satisfaire à son devoir, la fit se resoudre à s'éloigner d'une Cour aussi agreable que celle de France, & où l'on vit sans contrainte, & avec une honneste liberté, pour s'accoûtumer aux manieres Espagnoles beaucoup moins di-

verrissantes & plus resserrées.
La docilité de son esprit, &
une bonté toute engageante,
luy firent meriter l'amour &
la confiance de ce jeune Roy,
& l'estime generale des Peu-
ples. Elle a toûjours travaillé,
& travailloit encore au mo-
ment de sa morr, pour main-
tenir la tranquillité, & assu-
rer la paix à l'Espagne. On
y auroit eu grand besoin de
ses conseils quand cette Cou-
ronne se déclara si mal à pro-
pos pendant la derniere Guer-
re; ce qui la mit dans un
precipice dont elle auroit

eu de la peine à ſe tirer, ſi
le Roy ne luy euſt fait éviter
ſa ruine entiere par la bonté
qu'il eut de donner alors la
Paix à toutes les Puiſſances
de l'Europe, qui s'eſtoient
liguées contre la France. Je
puis dire icy, & peut-eſtre
n'eſt-il pas hors de ſujet, que
deux choſes empeſchent or-
dinairement le bien d'un
Etat; la paſſion que quelques
membres de cet Etat ont
pour d'autres Nations, ſoit
qu'ils y ſoient nez, ſoit qu'ils
ayent des intereſts qui les
portent à ſervir ces Nation

au prejudice de leur propre Patrie, ou parce que les troubles leur sont utiles, & qu'ils viennent à bout de leurs desseins pendant les desordres. Ces personnes-là aiment rarement l'union des Rois avec les Reynes leurs Femmes. Tout cela est general, & s'est veu dans une infinité de Royaumes. Ainsi quand je parle de la sorte, je ne pretens point entrer dans l'Histoire d'aujourd'huy. Elle appartient aux siecles futurs, & ce n'est jamais que dans ce temps là.

que les grandes veritez ſont dévoilees, la poſterité rendant juſtice à chacun. Je vous diray ſeulement icy, que la Reine d'Eſpagne eſt morte avec l'eſtime & le cœur du Roy ſon Epoux, & en travaillant à l'empeſcher de tomber dans un precipice, où d'autres par des veuës particulieres, avoient peut-eſtre deſſein de le pouſſer. Sa mort doit ſervir d'exemple aux Femmes Chreſtiennes. Elle eſt morte maiſtreſſe d'elle-meſme, ſe poſſedant malgré les douleurs qu'elle ſentoit, pardon-

nant à ſes Ennemis, & ne voulant pas meſme croire qu'elle en euſt. Toute la France, toute l'Eſpagne, ou plûtoſt toute l'Europe la pleure. La Cour en a pris un grand deüil. Monſieur qui l'aimoit fort tendrement & avec qui elle vivoit d'une maniere qui charmoit tout le monde, eſt inconſolable de ſa perte, ainſi que Madame qui ne ſçauroit arreſter ſes larmes. Si-toſt que ce Prince eut appris ſa mort, il donna ſes ordres pour luy faire faire un Service dans la Chapelle de

Saint Cloud, ce qui fut exe-cuté peu de jours aprés.

L'Enigme proposée le der-nier mois, avoit eſté faite ſur *les Souliers*. Ceux qui ont trouvé ce mot, ſont Mr l'Epinay Buret de Vitré en Bretagne ; Meſdemoiſelles le Vaſſeur la jeune, de Li-ſieux, & du Boquet ; le Mou-ton de la ruë Betiſi ; le Li-maçon de la ruë Tirechape ; l'Inſenſible de la ruë Saint Chriſtophe ; la Fidelle Para-lelle & la meilleure amie, & le Patron ſans patronnage.

Voicy une nouvelle Enig-

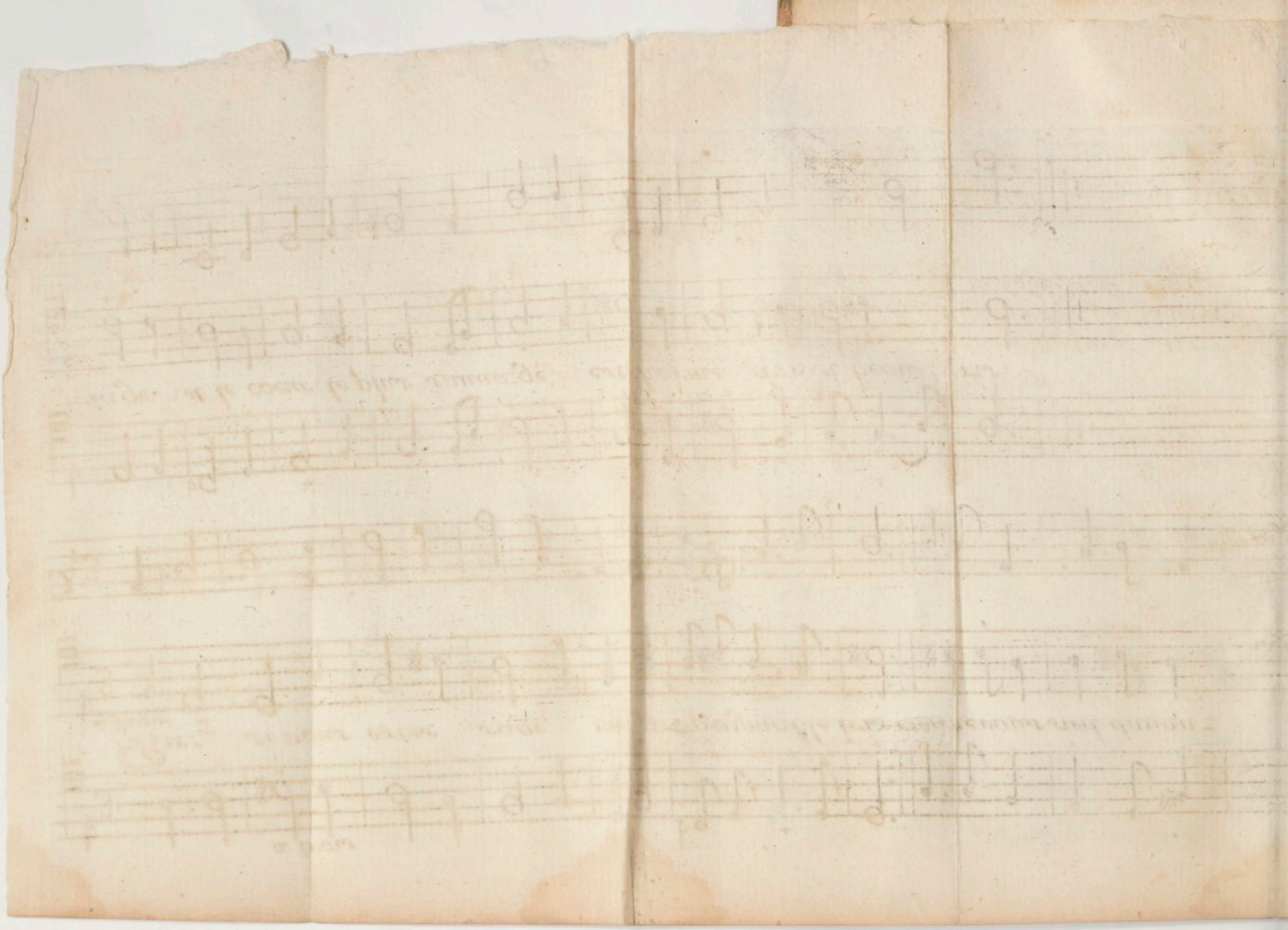
me, dont l'Auteur ne m'a point fait connoistre son nom.

ENIGME

QVelque obscur que je puisse estre,
A ces marques aisément
Vous pourrez me reconnoistre.
Ie suis horrible ou charmant,
Quelquefois dans un moment
Ie reçois & je perds l'estre.
De petit ie deviens grand,
Nul pourtant ne me voit croistre.
Si deux ont un differend,
Ie sais le tiers sans paroistre.
Vn Bucheron contre un hestre

Et le Mareſchal ferrant
Sous mille coups me font naiſtre.
Ie cours avec un torrent,
Ie ſuis par tout le tonnere.
Vn poltron qui n'eſt pas ſourd,
Ie le fais aller grand erre.
La nuit m'abat & m'atterre,
Ie renais au point du iour.
Dés qu'à table ou caſſe un verre,
I'en donne avis alentour.
Ie regne dans l'Angleterre,
Sans abandonner Fribourg,
Ie ſuis ſans ceſſe à la Guerre
I'habite le carrefour,
Les Hales plus que la Cour;
Il n'eſt nul coin ſur la terre
Où ie ne faſſe ſeiour.

Les paroles du ſecond b
Air nouveau que je vous en- -



a trois

Riez si vous estes sage rie trop aymable Iris rien ne vous sied dauan-

2 dessus

tage et le coeur le plus sauuage est charmé d'vn si beau ris,

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

ve, donnent un conſeil
e à toutes les Belles.

AIR NOUVEAU.

Iez, ſi vous eſtes ſage,
Riez, trop aimable Iris;
ne vous ſied davantage,
e cœur le plus ſauvage
charmé d'un ſi beau ris.

On vient de nommer des
fficiers generaux.
M^r le Maréchal Duc de
uras doit commander ſur
Rhin. Les Lieutenans ge-
raux ſont,
M^r le Comte de Choiſeüil.

Mr le Comte d'Auvergne.
Mr le Duc de Villeroy.
Mr le Baron de Monclar.
Mr le Marquis de Bouflers.
Mr le Marquis de Tillade.
Mr le Duc de Vandoſme.

Mareſchaux de Camp.

Mr le Comte de Teſſé.
Mr le Marquis de Beuvron-d'Harcour.
Mr le Comte de Tallard.
Mr de Vivans.
M. de Neuchelles.
M. le Marquis de S. Gelais.
Mr de Biſſi commandera en Lorraine.

Mr de Sourdis, dans le Pays de Cologne.

M. de Chamilly à Strasbourg.

M. de Montal, à Mont-Royal.

M. Catinat à Luxembourg.

Mr le Marquis d'Uxelles à Mayence.

Mr le Maréchal de Humieres commandera l'Armée de Flandre. Ses Lieutenans Generaux sont,

M. le Comte de Maulevrier.

Mr le Duc de Choiseüil,

M le Comte de Monbron.

M. le Chevalier de Tilladet,

Les Maréchaux de Camp ne sont pas encore nommez.

M^r le Maréchal de Lorge commandera en Guyenne, & aura pour Lieutenans Generaux,

M. de Calvo.
M^r le Joyeuſe.
M. de Rubantel.
M. de S. Rut.
M. le Marquis de la Trouſſe.

Les Maréchaux de Camp ne ſont pas encore nommez.

M. le Duc de Noailles commandera en Rouſſillon, & aura ſous luy,

M. de Chaſeron.
M. de Riverolles.
M. de Langalerie.

Avant que de finir cet Article, il faut vous parler de la ſituation des affaires d'Allemagne. L'Empereur n'a fourny qu'une partie des Regimens qu'il s'eſtoit engagé d'envoyer ſur le Rhin, & ces Regimens qui devoient eſtre de douze cens hommes, ne ſont que de huit Les Princes Catholiques s'en plaignent, & les Proteſtans s'en réjoüiſſent, parce qu'eſtant par là les plus forts, ils pourront agir un jour contre l'Empire, ſuivant que le Prince d'Orange ſera affermy en Angleterre,

ou non. Le Clergé demande la Paix avec la France, & refuse de contribuer à une guerre qui ne peut estre que fatale à la Religion, & servir à l'affermissement d'un Usurpateur en Angleterre, & à l'entiere destruction de la Religion Catholique dans les trois Royaumes. Les Electeurs & les autres Souverains Protestans d'Allemagne estant superieurs en forces aux Catholiques, cherchent encore à les affoiblir par toutes sortes de moyens. Ils demandent des Contributions aux Villes

Allemandes, qui non ſeule-
ment en ont déja payé aux
François, mais qui leur doi-
vent encore donner de l'ar-
gent pour retirer leurs Oſta-
ges, de ſorte que ces Villes de
clarent que bienloin d'enpou-
voir fournir, elles ne peuvent
ſoutenir la Guerre ſi l'Empire
ne leur en donne. C'eſt ce
qu'il n'eſt pas en eſtat de faire,
ny meſme d'empeſcher, pour
ſurcroiſt de malheur, que les
Proteſtans n'achevent de les
ruiner en logeant leurs Trou-
pes dans leur territoire. Ainſi
ce grand nombre d'Alliez

unis contre la France, ne produit qu'un cahos qui ruine une partie de l'Empire, & affoiblit la Religion Catholique. Cela fait qu'il eſt abſolument neceſſaire pour le bien de la Religion, & pour ſauver l'Empire, que le Roy triomphe des Ennemis que ſa gloire luy a ſuſcitez en Allemagne, puis qu'il n'y a que ce Monarque qui ſoit en eſtat aujourd'huy d'impoſer encore la paix, de calmer l'Europe, de ſecourir les opprimez, de rétablir les Souverains, & de faire refleurir

la Religion Catholique, mal-
gré les Princes Catholiques
mesmes qui plus enteſtez du
desir de s'élever, que de leur
Religion, sacrifient leurs E-
tats, & ce qu'ils doivent à
Dieu, pour travailler à l'a-
baissement de la gloire d'un
Monarque, dont ils rehauſ-
sent toujours l'éclat lors qu'ils
cherchent à l'affoiblir.

Sa Majesté Britannique don-
na l'Ordre d'Angleterre à
M^r le Comte de Lausun, le
24 de ce mois, & ce Monar-
que l'honora mesme de la
Medaille de l'Ordre qu'il

portoit entourée d'un fort grand nombre de beaux Diamans. Il vint le lendemain à Paris, & fit ſes devotions à Noſtre Dame. Il y fut receu par Mr l'Archeveſque qui eſtoit reveſtu Pontificalement, & qui le conduiſit juſqu'à ſon Prie Dieu, ayant la droite ſur ce Prince ſuivant l'uſage, lors que les Prelats ſont en habits Pontificaux, mais il eut la gauche au retour, parce qu'il n'avoit plus alors ny la Mitre ny la Croſſe. Sa Majeſté alla à l'Archeveſché où Elle de-

meura quelque temps. Le même jour Elle disna chez Mr le Comte de Lausun, où le repas ne fut pas moins bien entendu que magnifique. L'apresdinée ce Monarque rendit visite à Mademoiselle d'Orleans à Luxembourg, & au sortir de l'Apartement de cette Princesse, il passa dans celuy de Madame de Guise, où se trouva Madame la Grand' Duchesse. Il y avoit un monde infini dans tous les lieux où il alla, & toutes les ruës par lesquelles il passa en estoient remplies. Il entra à Paris

trompettes ſonantes, & les
Gardes du Roy qui l'accom-
pagnoient ayant l'épée hau-
te.

A l'égard des Affaires
d'Angleterre, je ne vous en
feray point icy de détail,
puis que je le reſerve pour la
cinquiéme partie des Affaires
du temps, avec les raiſons
contraires a tout ce qui a eſté
fait. On n'avoit pour but
que de parvenir à ce qui fut
arreſté le 16. de ce mois qui
eſt que le Prince, & la Prin-
ceſſe d'Orange ſeroient cou-
ronnez Roy & Reine d'An-

gleterre. Le 17. il fut resolu
qu'ils seroient proclamez le
lendemain. Ainsi rien de ce
que le Prince d'Orange a dit
pour s'insinuer en Angleterre
n'est arrivé. Ses écrits & ses
paroles ne faisoient retentir
tout ce Royaume que du
desir qu'il avoit de faire con-
voquer un Parlement libre,
& il n'a rien oublié pour
faire que l'Assemblée qui en
tient lieu, ne fust composée
que de Protestans & de ses
creatures. Il s'est toûjours at-
taché à publier qu'il n'en
vouloit point à la Couronne,

& cependant il travailloit ſous main à ſe faire nommer Roy. Si cela n'avoit pas eſté, il auroit perſiſté à dire qu'il n'eſtoit pas venu pour détrôner le Roy ſon beau-pere, & auroit ſeulement travaillé à l'affermiſſement de la Religion Proteſtante, & à l'union des Peuples avec leur Souverain legitime, en refuſant la Couronne. Quoy que ce Prince ſoit parvenu au rang qu'il ſouhaite, il a eſté nommé Roy avec tant de violence, & par un ſi petit nombre, qu'il l'eſt beaucoup

nmoins aujourd'huy que le
MMonarque qui s'eſt veu con-
traint de ſortir de ſes Etats.

Les Nouvelles d'Angle-
terre du 21. portent, que le
Prince d'Orange n'avoir
q point encore eſté proclamé,
r non ſeulement parce que les
o capitulations n'eſtoient pas
r reglées, mais auſſi parce qu'on
l ne ſçavoit comment dreſſer
l'Acte, Un Peuple emporté
l l'a nommé Roy, avant que
o d'avoir pu convenir com-
r ment le Trône eſt vacant, &
u tous les Juriſconſultes ne ſça-
y vent quel tour donner à une

choſe qui ne ſçauroit eſtre.
Auſſi beaucoup de Seigneurs & de Prelats ont-ils proteſté contre la Declaration qui admet cette vacance. Trente-cinq de la Chambre des Seigneurs ſe ſont retirez, quoy que dans cette Convention elle n'ait pas eſté de la moitié de ce qu'elle doit eſtre dans un Parlement, où elle eſt toujours de plus de deux cens. Il y a auſſi des Villes qui n'ont point envoyé de Députez, de ſorte que tout ne ſe fait que par des Proteſtans, & par la ſeule Chambre

Hes Communes, qui ne s'eſt
:elâchée en rien de ce qu'elle
avoit promis au Prince d'O-
:ange. Selon toutes les Lettres
Hu 24. ce Prince fut procla-
mé le 23. & la Proclamation
oortoit, *A cauſe de la déſertion*
du Roy. Aucun Duc, à l'ex-
:ception du Duc de Nolfoc,
my aucun Eveſque n'y aſſi-
ſterent. Les dernieres Nou-
velles ſont que la Princeſſe
H'Orange eſtoit arrivée en
Angleterre. Je me tais ſur
:out cela, parce que j'aurois
:rop à dire.

Hier Dima he, Sa Ma-

jesté parrit de Versailles aprés
le Sermon, & alla à S Ger-
main dire adieu au Roy
d'Angleterre, qui estoit venu
prendre congé d'Elle le jour
precedent. Ce Prince est par-
ty aujourd'huy pour se ren-
dre à Breſt avec beaucoup de
diligence. On croit qu'il ira
de là en Irlande, où ſes Fi-
delles Sujets l'appellent, afin
qu'animez par ſa preſence ils
puiſſent mieux ſe défendre
de l'oppreſſion dont ils ſe
voyent menacez. Le Comte
de Tirconnel, Vice-Roy
de ce Royaume, a défait

un grand party qui s'estoit armé pour les interests du Prince d Orange, & il a pris ou tué plusieurs Officiers. Les Irlandois sont nez Catholiques, & ce Prince leur veut oster la liberté de conscience dans le temps qu'il ne presche que la liberté. Mr le Comte de Mailly a esté nommé par le Roy, pour faire rendre au Roy d'Angleterre dans toutes les Villes de France où il passera, les mesmes honneurs qu'on rendroit à sa personne. Mr le Comte d'Avaux l'accompagne en qualité d'Am-

baſſadeur Extraordinaire.

On vient de m'apprendre que Mr le Preſident Barentin a eſté trouvé mort aujourd'huy dans ſon Carroſſe. Je ſuis, Madame, Voſtre, &c.

A Paris le 28. Fevrier 1689.

TABLE.

PRélude. 1
Vers au Roy. 9
Reception de M. Boſquillon à l'Aca-demie de Soiſſons. 12
Madrigal. 14
Lettre qui n'eſt compoſée que de mots d'une ſyllabe. 15

TABLE.

L'Art de naviger. 28

Audience de Congé donnée à M. le Baron Spaheim. 124

Paraphrase allegorique aux Victoires de Monseigneur le Dauphin. 126

Reception de M. de Caillieres & de M. l'Abbé Renaudot à l'Academie Françoise. 139

Histoire. 145

Mariage du Prince de Toscane & de la Princesse de Baviere. 173

Morts 226

M. Rossignol receu President en la Chambre des Comptes. 253

M. le Boindre receu Conseiller au Parlement. 253

Cure de S. Sulpice resignée. 253

Privileges de la Ville de Riom en Auvergne. 254

Statuë elevée à la gloire du Roy. 257

Nouvelles Cartes du Pere Coronelli. 267

TABLE.

Discours de M. de Caillieres à l'Académie Françoise. 269

Mariage de M. le Comte de Roussi & de Mademoiselle d'Arpajon. 292

Divertissemens du Carnaval. 293

Mort de la Reyne d'Espagne. 300

Enigme Nouvelle. 309

Officiers Generaux. 311

Nouvelles d'Allemagne. 315

Affaires d'Angleterre. 319

Mort de M. le Président Barentin. 330

IMPRIMÉ

Fin de la Table.

CATALOGVE DES LIVRES nouveaux qui ſe débitent chez le Sieur Guerout, Court-neuve du Palais.

AFfaires du Temps. 4. vol. in 12. 6. liv.

Voyage du Chevalier Chardin. 2. vol. 4. l. 10. ſ.

Abregé nouveau de l'Hiſtoire generale d'Eſpagne, contenant ce qui s'eſt paſſé dans les Pays dépendans de cette Monarchie depuis ſon origine juſqu'à preſent. 3. vol. 4. liv. 10. ſ.

Hiſtoire Sommaire de Normandie. 1. l. 10. ſ.

Notes de M. Corneille ſur les Remarques de M. de Vaugelas, ſuivant le ſentiment du Pere Bouhours, & de Meſſieurs Chapelain & Ménage, avec les Remarques meſmes. 2. vol. in douze. 4. liv. 10. ſ.

Relation de l'Afrique ancienne & moderne, enrichie de 80. figures, 4. volumes in douze. 8 liv.

Methode parfaite du Blaſon du Pere Meneſtrier. 2. liv.

Arithmetique raiſonnée. 1. l. 10. ſ.

Secrets concernant la beauté & la ſanté. 3. l.

Second Volume des ſecrets de la Santé & de la Beauté. 3. l.

Effets de la force de la contiguité des Corps, par leſquelles on répond aux experiences de la crainte du vuide, & à celles de la peſanteur de l'air. Par le R. P. Cherubin, d'Orleans, Religieux Capucin, de la Province de Touraine. 2. liv.

Traité de la Tranſpiration. 1. l. 10. ſ.

L'Art de laver. 1. l.

Hiſtoire de Mahomet IV. dépoſſedé, & de l'Elevation de Soliman III. 3. volumes in douze. 4. l. 10. ſ.

Hiſtoire des Troubles de Hongrie. 9. liv.

Eloges des Perſonnes Illuſtres de

l l'ancien Testament. 1. l. 10 .s.
Dialogues Satyriques & Moraux.
2. vol. 3. l.
Le Secretaire Turc. 1. l. 10. s.
Le Mary Jaloux. 1. l. 10. s.
L'Estat present de la Puissance
Othomane. 1. l. 10. s.
Chevalerie ancienne & moderne, avec
la maniere de faire la preuve pour tous
les Ordres de Chevalerie 1. l. 10. s.
Poësies Pastorales de M. de Fon-
tenelle, avec un Traité de la Na-
ture de l'Eglogue, & une Digression
sur les Anciens & les Modernes. 1.
liv. 10. s.
Entretiens sur la pluralité des Mon-
des, de M. de Fontenelle, augmen-
tez en plusieurs endroits, avec un si-
xiéme Soir qui n'a point encore paru,
contenant les dernieres découver-
tes qui ont esté faites dans le Ciel.
1. l. 10. s.
Traité des Fortifications enrichy de
23 Figures, contenant la Démonstra-
tion & l'Examen de tout ce qui regar-

de l'Art de fortifier les Places tant re-
gulieres, qu'irregulieres, ſuivant ce
qui ſe pratique aujourd'huy, le tout
d'une maniere abregée, & fort aiſée
pour l'inſtruction de la Jeuneſſe.
1. liv. 10. ſ.

Eſſais de Morale & de Politique,
où il eſt traité des Devoirs de l Hom-
me conſideré comme particulier, &
comme vivant en Societé. 2. vol. 2. l.

Avis pour placer les Figures.

LEs Jettons doivent regarder
la page 125.

L'Air qui commence par, *Amour
tous tes plaiſirs ne ſont qu'imaginai-
res*, doit regarder la page 172.

L'Air qui commence par, *Riez ſi
vous eſtes ſage*, doit regarder la
page 311.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE